

L i t t é r a i r e

Rentrée

L I V R E S

l'envol
du livreÉDITION
QUÉBÉCOISE:LES NOUVEAUX
TITRES DES
NOMS CONNUS

PAGE D 2

LES ÉDITEURS
PRODUISENT EN
ABONDANCE

PAGE D 4

VARIÉTÉ DANS
LES ESSAIS

PAGE D 8

LES COLLECTIONS
POUR LES JEUNES
LECTEURS

PAGE D 10

LETTRES QUÉBÉCOISES

page D 3

LE FEUILLETON

page D 5

LA VIE LITTÉRAIRE

page D 11

PRENONS LE RISQUE DE SOMBRER DANS LA REDITE ET RÉPÉTONS-LE UNE FOIS DE PLUS: LE SALON DU LIVRE DE PARIS BRAQUE LES PROJECTEURS SUR LE QUÉBEC EN MARS PROCHAIN, ET CETTE INVITATION FLATTEUSE A PEUT-ÊTRE EU L'HEUR DE FOUETTER LES SANGS DE QUELQUES ÉDITEURS, CE QUI DESSINE EN BOUT DE LIGNE UNE RENTRÉE LITTÉRAIRE PRISE DEUX SUR LAQUELLE IL NE FAUT PAS LEVER LE NEZ.

MARIE-ANDRÉE
CHOUINARD
LE DEVOIR

Anne Hébert. Lise Tremblay. Gail Scott. Dominique Demers. Gilles Marcotte. Jean O'Neil. Robert Lalonde. Écrivains parmi d'autres qui ont trempé la plume dans la source de l'inspiration, le bassin des mots et la langue belle pour notre plus grand plaisir.

Salon du livre de Paris ou pas, ils auraient déroulé langue et imagination, tant le besoin d'écrire pour qui porte le chapeau d'écrivain est puissant et nécessaire. Mais cette fois, l'objet de tous leurs efforts investis atterrit au beau milieu d'une grande fête francophone du livre, à Paris de surcroît, et où un accent particulier sera prêté à la littérature québécoise.

C'était en mars dernier. Celle qu'on surnomme depuis longtemps déjà la grande dame de la littérature québécoise, Anne Hébert, propulsait sur la scène un tout nouveau récit, *Est-ce que je te dérange?* À peine un an plus tard, l'urgence d'écrire a de nouveau porté ses fruits sous la forme d'un roman intitulé *Un habit de lumière* (Boréal, en mai prochain).

Laissons parler la prose poétique de l'auteure: «C'est moi qu'on voit par la fenêtre grande ouverte de la loge, côté rue. Moi, accoudée, qui prends l'air. Ma tête, mes cheveux, ma face adorée, mes épaules rondes, ma forte poitrine, mon peignoir de satin rose, tout ce que j'ai de plus beau je le montre par la fenêtre. Je fais voir mon haut, tout habillé, pour les passants. [...] Pour ce qui est du bas c'est encore moi, corps et âme dans le satin, ma croupe rebondie, mes jambes courtes et mes pieds légers. Tout cela bien à l'abri, caché dans l'ombre de la cuisine derrière moi. J'ai l'air de regarder dehors mais en réalité je m'occupe de ma personne en secret.»

C'est Rose-Alba Almeida, concierge parisienne, qui se livre ainsi. Son existence, ainsi que celle de mari et fiston, est soudainement bouleversée par l'entrée en piste d'un drôle de luron, danseur, «seigneur de la nuit et de ses sortilèges». Anne Hébert, plusieurs fois primée et pour plus d'une œuvre, ajoute ces nouveaux personnages à l'ensemble de ses écrits, parmi lesquels on compte notamment *Kamou-raska*, *Les Fous de Bassan* et *L'Enfant*.

VOIR PAGE D 2: ENVOL



Les
Chemins secrets
de
Gabrielle Roy
Témoins d'occasions

Durant plusieurs années, Ismène Toussaint a interviewé la famille, des camarades de classe, des collègues de travail et des amis de Gabrielle Roy afin de nous donner ce livre incontournable comprenant des témoignages inédits.

Pour la première fois, le voile est levé sur la femme mystérieuse et fascinante qui se dissimule derrière notre grande romancière.

296 pages - Photos inédites

Stanké

Les Éditions internationales Alain Stanké 615, boulevard René-Lévesque Ouest, Montréal (Québec) H3B 1P5 (514) 396-5151

Littéraire
Rentrée

ENVOL

Les nouveaux romans des auteurs établis

SUITE DE LA PAGE D 1

chargé de songes.

Au sein de cette rentrée littéraire, une autre auteure remarquée pour ses derniers romans, **Lise Tremblay**, effectue une entrée en scène avec sa troisième cuvée. Après *L'Hiver de pluie* et *La Pêche blanche*, *La Danse juive* (Leméac, fin février) scrute l'univers trouble d'une femme obèse.

Avec ce roman, déclare l'éditeur, «*Lise Tremblay prend le pari risqué de la littérature qui s'appuie sur la névrose d'un personnage pour accéder à l'universel*». Tourmentée par son obésité, le personnage décrit par Tremblay observe que tous ses comportements, privés, publics, sont conditionnés par cette situation qui l'afflige.

De Lise Tremblay, le directeur littéraire de Leméac, Pierre Filion, a dit qu'elle possédait «*une voix juste et transparente, qui nous entraîne malgré nous vers les gouffres du réel, ceux-là que ses personnages pourtant très réalistes fréquentent de plain-pied, au bord d'un vide étouffant qui pourrait bien être celui d'un certain nowhere américain*».

Figure très connue du grand public — du petit également devrions-nous dire, vu son immense succès auprès des lecteurs de format réduit —, **Dominique Demers** tente quant à elle l'expérience d'un deuxième roman adulte, après *Maïna*, publié en 1997. *Le Pari* (Québec Amérique, mi-février) constitue un «*drame contemporain*» dans lequel une femme médecin, Max, fait un pari qui l'entraînera malgré elle «*à renouer avec un passé qu'elle avait fui*». On nous promet pour cette deuxième mise en scène adulte beaucoup d'émotions, un brin de mystère, quelques scènes troublantes...

Le retour de Maurice

Dans un tout autre registre, l'écrivain et critique littéraire **Gilles Marcotte** (prix Athanase-David 1997) présente lui aussi un tout nouvel écrit, sous la forme celui-là d'un recueil de nouvelles (son deuxième), *La Mort de Maurice Duplessis et autres récits* (Boréal, en février). «*Quarante ans après l'événement*, décrit l'éditeur, *un homme revoit sa propre existence en réimaginant,*



Gilles Marcotte

avec autant de précision que possible, l'agonie et la mort de "celui, dit-il, qui a partagé mon histoire en un avant et un après, et il me semble que si je savais comment, de quoi il est mort, je saurais un peu mieux le sens de ce que nous avons vécu."»

Dans cette nouvelle, Gilles Marcotte pourrait-il donc réussir à faire parler le «*Chef*», révélant des secrets porteurs de sens pour la couleur du passé, du présent et même de l'avenir? L'écrivain conjugue ses nouvelles sur deux tons: celui de la plongée en soi, et celui de l'attention accordée aux autres. Au total, trois «*récits méditatifs*» et huit «*portraits d'inconnus*» composent ce livre attendu.

A nouveau chez Boréal, c'est l'auteur **Robert Lalonde** qui a de toute évidence connu une chaude saison et visité une campagne inspiratrice puisqu'il effectue un double pour la présente rentrée littéraire: à la suite du succès incontestable de son précédent ouvrage, *Le Monde sur le flanc de la truite*, le mariage lecture, écriture et nature ayant charmé bien des âmes lectrices, Lalonde réunit sous un même volume les chroniques qu'il signe dans ce même journal, et ce même cahier.

Le Vacarmeur (Boréal, février) poursuit en quelque sorte le travail amorcé dans *Le Monde sur le flanc*

de la truite, mais insistera davantage cette fois sur l'art d'écrire à travers les propos inspirants et évocateurs de Rick Bass, Annie Proulx, Michel de Montaigne, Gabrielle Roy, Annie Dillard, Jean Giono, Henry Miller et d'autres, tous soigneusement choisis pour la beauté de la langue et la profondeur de la réflexion. Par les propos de l'écrivain et des auteurs qu'il refait vivre sous sa plume, les campagnes de Sainte-Cécile-de-Milton s'animent, ici radieuses sous le soleil, là encore dévastées par l'épisode du verglas qui a, on s'en rendra compte, terriblement ébranlé l'écrivain.

Plus tard pendant la saison, le vacarmeur change de registre et offre à ses adeptes un nouveau roman: *Le Vaste Monde, scènes d'enfance* (Boréal, avril), lequel présente Vallier «*venu au monde au pays des anges sans ailes, des superstitions émotives et des songes palpables comme les pommes accrochées au pommier*». Dix épisodes de la même enfance sont ici relatés, «*dix journées de grâce, d'effroi, de traque, d'embuscade, de fabuleuses découvertes*».

Décrit par l'éditeur comme un «*roman féministe*», le roman de la Montréalaise et ex-journaliste politique **Gail Scott**, *Les Fiancées de la main* (Leméac, en février), met en lumière le sens d'observation aigu de même que l'imagination fertile d'une femme, assise à un café du boulevard Saint-Laurent «*à rêver devant un verre de vin*». Elle scrute les allées et venues des clientes principalement et se plaît à leur imaginer une identité et un quotidien entiers.

Ce roman, nous apprend l'éditeur, «*privilegie le point de vue des femmes, devenues autant de "mariées", de vedettes d'un jour, sur lesquelles les feux des projecteurs sont braqués avant de les renvoyer dans l'ombre*». Originaire d'Ottawa, Montréalaise d'adoption, Gail Scott a déjà publié un recueil de nouvelles (*Spare Parts*) et un roman (*Héroïne*). Ce nouveau roman est traduit par l'écrivain Paule Noyart.

Routier de la littérature, **Jean O'Neil** occupe à nouveau la scène littéraire cet hiver avec la parution d'un autre livre, *Les Montérégiennes* (Libre Expression, fin février), qui porte le numéro 18 au palmarès de ses réalisations livresques. Amoureux reconnu des contrées québécoises, l'auteur entraîne cette fois ses lecteurs du mont Mégantic aux collines d'Oka, faisant visiter ces montagnes qui, écrit-il lui-même dans ce volume, «*comme le Québec, ont un statut particulier. Ni replis ni volcans, ce sont des bulles dans le grau où le sucre à la crème*».

ÉDITION QUÉBÉCOISE

La plume des vedettes
Les transfuges de l'information et de la télévisionMARIE-ANDRÉE
CHOUINARD
LE DEVOIR

À chaque rentrée son lot de journalistes se mettant à la plume, ses quelques vedettes des arts de la scène, de la télévision, décidant de tenter le grand saut de la littérature et de passer, pour certains, de l'autre côté du mur de la critique.

Il n'y a pas si longtemps c'était les Michel Desautels, Mario Roy, André Pratte, Nathalie Petrowski, Luc Chartrand, Sonia Sarfati, Georges-Hébert Germain, Lise Payette, Raymond Cloutier, Audrey Benoit et d'autres encore, certains s'y affairant sans doute au moment où nous écrivons ces lignes! L'attrait de la plume, le goût d'immortaliser sous une couverture rigide des mots et des idées, semble donc très tentant.

Cette rentrée n'échappe pas à la règle: dans le lot des écrivains que l'on connaît pour autre chose et qui décident soudainement — ou une fois de plus — de porter le chapeau d'auteur, notons les journalistes André Noël (*La Presse*) et Gilles Gougeon (*La Facture*, Radio-Canada télé), le chanteur Robert Charlebois, l'animatrice et journaliste Denise Bombardier et le journaliste André Payette.

André Noël

À la courte échelle, pour un tout premier roman, le journaliste de *La Presse* André Noël publie *Le Seigneur des rutabagas*. Spécialiste du journalisme d'enquête, André Noël a couvert plusieurs secteurs d'information au quotidien, de l'éducation aux affaires municipales, en passant par l'environnement.

Histoire de plonger les lecteurs dans l'atmosphère de ce premier roman, livrons ici les quelques premières lignes pour donner un aperçu de cette prose d'apparence originale: «*Quand j'ai rencontré Régina, je n'avais pas tué depuis longtemps. Sauf papa, bien sûr. Mais ce n'est pas la même chose. Elle — Régina O'Connell — frottait à quatre pattes le plancher des toilettes. Elle portait l'uniforme bleu électrique des employés d'entretien. Ses omoplates saillaient sous son chemiser: les muscles de son dos ondoyaient comme les drapeaux à la Saint-Jean. La pièce sentait l'urine et l'eau de Javel.*»

L'éditeur parle d'humour noir, de satire sociale pour décrire ce premier roman. «*Dieu que j'aimais être grosier. Dieu que j'aimais enquiquiner mon prochain, le tourmenter, l'effrayer, l'appauvrir quand l'occasion se présentait. C'était ma raison de vivre, en quelque sorte*», raconte le protagoniste de ce *Seigneur des rutabagas*.

Adélar Hébent, tueur à gages à la retraite, cumule les aventures rocam-

Denise Bombardier fait paraître *Aimez-moi les uns les autres* (Boréal, avril), une suite en quelque sorte au propos d'*Une enfance à l'eau bénite*.

bolesques. Drôle, nous prévient-on, délirant, ajoutez-on, l'auteur emmène son personnage du Grand-Nord au Mexique en passant par le marché Jean-Talon. Le livre sera en librairie à partir du 10 février.

Denise Bombardier

Habitée quant à elle du genre littéraire, la journaliste et animatrice Denise Bombardier fait paraître (Boréal, avril) *Aimez-moi les uns les autres*, une suite en quelque sorte au propos d'*Une enfance à l'eau bénite*. Cette fois, l'héroïne est plongée à l'aube des années 60, à tout juste 17 ans, «*se croit sortie de l'eau bénite et pense pouvoir dorénavant pêcher à sa guise*». Mais un heurt se présente entre la vie de l'esprit et la vie... tout court. «*Elle veut apprendre, expérimenter, exister, faire la nique au destin. Ni les humiliations, ni les déceptions ne l'abattent. Sur la pointe des pieds elle pénétrera dans le milieu artistique, y échouera, reprendra ses études grâce à une amie comédienne, lira comme on se drogue,*

écrit des brûlots dans un journal étudiant, s'impliquera en politique.»

Et ainsi, jusqu'à la coupure avec le noyau familial, Denise Bombardier s'est déjà racontée dans *Une enfance à l'eau bénite*, a publié *Tremblement de cœur*, *La Déroute des sexes* et *Nos hommes*.

Robert Charlebois

Lui aussi connu des adeptes de la télévision, mais plutôt associé à la chanson, Robert Charlebois livre son tout premier roman: «*On dirait ma femme, en mieux...*» (Stanké, février). Le roman est «*à la hauteur de l'humour et de la passion de son auteur*», affirme à son sujet l'éditeur. Il raconte — doit-on y voir un lien avec la vie du chanteur? — la rencontre magique dans un avion (Québecair, TransWorld, Northeast, Eastern, pis Pan American?) d'un chanteur populaire brasseur de bière et d'une passagère «*sublime de beauté*» (!!!)

Cette femme lui donnera le goût de tout découvrir sur elle, ce qu'il tentera de faire on l'imagine à travers cette fiction (un brin autobiographique?) «*allusive, suggestive et malicieusement polissonne*» que Charlebois aurait écrite pour s'amuser.

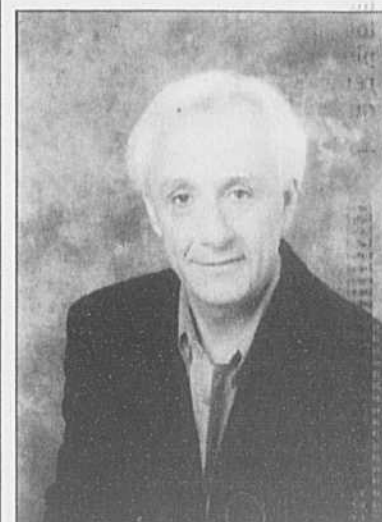
Gilles Gougeon et André Payette

De retour au journalisme, et dans un tout autre registre, notons également un premier roman de l'animatrice et journaliste Gilles Gougeon, *Konak* (Libre Expression, début mars), ouvrage qui lui a été inspiré par ses nombreux reportages outre-mer, tant dans le golfe Arabo-Persique qu'en Turquie et en Europe centrale.

Une jeune Turque de 19 ans, Taylin, quitte l'Allemagne où avaient émigré ses parents pour Komak, un petit village d'Istanbul. À travers la vie de cette jeune femme, se profile le drame de millions d'hommes et de femmes à qui le XX^e siècle avait tout promis et qui, à la fin de ce siècle, essaient encore de s'établir en des lieux «*contaminés par l'indifférence, l'intolérance et le racisme*». De ce livre, Gilles Gougeon affirme que c'est un *road-book* contenant une histoire d'amour et de liberté.

Et enfin, succédant ironiquement à son ex-femme Lise Payette qui écrivait il y a peu une autobiographie en deux tomes, le journaliste André Payette publie (VLB éditeur, début mars) *Un journaliste se raconte*, axant selon toute vraisemblance le propos sur son parcours professionnel.

M. Payette a œuvré du côté de la presse écrite, de la télévision et de la radio, notamment au *Globe and Mail*, à *La Presse*, à Radio-Canada, à CKAC, à TVA, CTQ et Radio-Québec.



Gilles Gougeon

JOSEPH
BONENFANT
ALAIN HORIC
FRANCE
THÉORETLes grands poèmes
de
la poésie québécoise

Anthologie



poésie, 29,95 \$

Cette anthologie unique de longs poèmes illustre amplement l'envergure, l'originalité et la maturité de la poésie québécoise parmi les littératures de langue française.

La passion de la littérature

LE GROUPE
VILLE-MARIE
LITTÉRAIREI'HEXAGONE
www.edhexagone.com

Un regard ironique

Carl Dubuc
Lettre à un Français
qui veut émigrer au
Québec

Carl Dubuc

Lettre à un Français
qui veut émigrer
au Québec

HUMOUR



144 PAGES • 17,95 \$

Parue à l'origine en 1968, cette *Lettre à un Français qui veut émigrer au Québec* n'a pas pris une ride. Que Carl Dubuc parle de notre ambivalence politique fondamentale, de l'importance du «*char*» dans notre existence ou des partis de bureau, nous avons l'étrange impression que notre vie ressemble bien davantage à celle de nos parents que ce qu'il nous plaît de croire. S'est-il vraiment passé quelque chose au Québec depuis la Révolution tranquille?

Chose certaine, cet ouvrage n'a rien perdu de sa valeur documentaire et préventive pour le Français qui voudrait venir refaire sa vie au milieu des cousins d'Amérique.

«*Un guide du fou rire qui aurait pu être écrit demain... Au Québec, les générations se suivent et se ressemblent.*»

MARIE VALLERAND, CBV Bonjour, SRC

http://www.editionsboreal.qc.ca

Boréal
Qui m'aime me lise.

LA CHRONIQUE

La langue bien pendue

Pourquoi tu me regardes comme ça?
— Comment?
— On dirait que t'aperçois un fantôme!
— Mais non, j'te regarde, c'est tout.
— Tu me regardes pas, tu m'espionnes!...

On me le disait souvent, que j'épiais, guettais, dévisageais, dévorais des yeux. Un haussement de sourcil, un doigt qui grattait derrière la tête, le commencement d'un sourire au coin d'une bouche et il me semblait que l'autre se révélerait enfin, se démasquerait, vendrait sa mère. Un bout de chanson qu'on laissait échapper, un coup de pied sur un caillou du chemin, un ricanement à main couverte et j'imaginai que le chat allait sortir du sac. Et s'il ne sortait pas, c'est moi qui dénouais les cordons du sac et plongeais me chamailler avec le chat, ou le chiot, ou l'oiseau que chacun portait sur son dos, dans une poche de quèteux, ou un balluchon de grand dieu des routes.

Les autres avaient leurs secrets évanoués par des gestes, des soupirs, des cillades imprudentes, des locutions à demi prononcées, des sparages et des simagrées, indéchiffrables à première vue. Et j'étais né pour décrypter, décoder, démêler, lire entre les lignes, entendre à mots couverts, interpréter «par oreille» les grands airs marmonnés en ma présence. On ne le savait pas, mais on se découvrait en s'oubliant devant moi. C'est ce qu'on disait: «Je me suis oublié, et le petit a entendu». Et le petit, en tirant sur la ficelle, faisait surgir de l'ombre, de «l'oubli», la cachotterie, l'énigme, l'arrière-pensée, le pot-aux-roses occulté.

Maman le répétait souvent: — Échappez-vous pas devant lui! Il devine toute, pis il invente ce qu'il devine pas!

Mais on s'échappait, comme de raison: qui sait se taire longtemps et garder pour soi le mystère d'une irritation, d'un émerveillement, d'une stupeur? J'avais beau jeu, à tout bout de champ on s'ouvrait la trappe, on soufflait trop fort, on était secoué d'un fou rire suspect, on haussait une épaule étourdie, on se déclarait par mégarde. Je n'avais qu'à rassembler l'épaule, l'éclat de rire et trois mots chuchotés dans l'encoignure d'une porte, pour échafauder le drame ou la comédie, le théâtre complet ou l'incident ébruité résonnant comme un chant d'église.

On me croyait «mère», «panier percé», «fouine»: je n'étais qu'attentif, perspicace et débrouillard. J'étais, surtout, persuadé qu'on essayait de me cacher quelque chose, que chacun se mouvant en pointe d'iceberg, qu'il y avait sans cesse «anguille sous roche», «noyau dans la confiture», que chaque visage avait deux faces et chaque bouche au moins deux paroles. Je soupçonnais que les autres se manifestaient, comme moi, au jugé, à l'aveuglette, qu'ils se faisaient une raison du pire, étouffaient vaillamment la joie suffocante, endormaient mal leurs chagrins, bref, qu'ils existaient approximativement, grosso modo, sommairement au fait de leurs propres émois, comme de leurs lointaines certitudes. Qu'ils étaient, non pas à l'image de Dieu, mais modelés les uns sur les autres, des différents très pareils, des pareils très différents, et qui «s'oublièrent», en s'oubliant se révélèrent, c'est-à-dire divulguèrent leurs désirs, leurs effrois, leur incomplétude. Laquelle incomplétude les conviait à aimer, à haïr, à conter des histoires, à brouiller leurs pistes, à médire du voisin, à se passionner pour hier et pour demain, pour ces journées radieuses qui avaient vu et verraient leurs souhaits contents.

Souvent, il m'arrivait d'interrompre une confidence, de couper la parole à l'insidieuse qui ne savait pas qu'elle dissimulait le plus important, au menteur qui ignorait omettre le détail capital, et de chagriner les paroleurs avec mes précisions cruelles, inespérées, inattendues.

— T'as fait de la peine à la tante Aimée, en lui apprenant que ton oncle Armand buvait du whisky à l'église.

— Qu'est-ce que t'avais d'affaire à conter que Claire pis Jacques se voyaient en cachette dans le hangar à bateaux?!

Je ne cherchais pourtant pas à blâmer, ne réclamais pas justice, ne signalais pas une faute: simplement, bêtement, je voulais montrer qu'on n'avait pas tout vu, qu'Armand, Claire et Jacques n'étaient pas des nôtres entièrement, qu'ils avaient, eux aussi, tout comme nous, leurs aventures, leurs manigances, leurs allées et venues, leurs secrets, que nous étions tous mobiles, mouvants, furtifs, et le plus souvent égarés. Que notre parenté était aussi une dissemblance, qu'en effet, de temps en temps, on

s'échappait, on se révélait, on témoignait de cet aveuglement qui nous tenait lieu d'âme.

Je nous savais tous intrépides et lâches, amoureux et malveillants, attentionnés et désinvoltes, tour à tour, et parfois en même temps. L'un pas meilleur, et surtout pas pire que l'autre, nous étions les personnages d'un théâtre imaginé par un Dieu qui rêvait surabondamment et ne faisait attention à nous que lorsque nous faisons un pas de côté et nous écartions, sans le vouloir, de la trajectoire prévue. Nos délirs, nos péchés, nos désirs, nos misères nous rassemblaient. Nous étions, assis autour de la table de la cuisine ou éparpillés dans les sentiers de la pinède, une seule et même entité rêveuse et entravée, heureuse et malheureuse, grave et insouciant.

C'est bien malgré moi que je jetais de l'huile sur le feu, tournais le fer dans les plaies ou mettais la vilaine puce à l'oreille du sourd bienheureux. Je ne réclamaïis ni la vérité, ni la probité, ni même l'égalité entre les membres de mon clan, de ma tribu en perpétuel remue-ménage, mais un accomplissement à cette complexité folle de notre vie, à ce destin incertain et tumultueux qui nous avait été donné en partage.

— N'empêche, tu pourrais te garder une petite gêne pis nous épargner tes soupçons de grand clairvoyant!

— Toute vérité est pas bonne à dire, tu sauras!

— Toute menterie non plus, tant qu'à y être!...

Et ils riaient, mais gardaient leurs yeux grondeurs fixés sur moi. J'étais pardonné mais demeurais tout de même un peu effarouchant. Pendant un jour ou deux, ils faisaient attention, surveillaient leurs gestes devant moi, tâchaient de ne dépasser ni leur pensée, ni leurs émois de tous les jours. Et puis survenait une rumeur, l'écho subversif d'une extravagance commise au mauvais moment, au mauvais endroit, et j'accourais mettre mon doigt entre l'arbre et l'écorce.

— Tu pouvais pas retenir ta langue, pour une fois, non?

— Tu vas être ben avancé, quand toute se saura dans le village!...

Ni avancé ni retardé, ni même véritablement plus connaissant. Simplement rassuré de cette consanguinité qui unissait les chutés de paradis, mes pareils parfois si différents. N'ayant pas encore appris ces mots-là, capables peut-être de m'innocenter, je marmonnais, tout bonnement:

— C'est pas de ma faute si j'ai des yeux pour voir pis des oreilles pour entendre!

— Pis la langue ben pendue pour tout répéter à mesure!...

Et je la voyais, ma langue, étranglée, pendue haut et court, au milieu du salon, la pauvre innocente!



Robert Lalonde

quiescement à cette complexité folle de notre vie, à ce destin incertain et tumultueux qui nous avait été donné en partage.

— N'empêche, tu pourrais te garder une petite gêne pis nous épargner tes soupçons de grand clairvoyant!

— Toute vérité est pas bonne à dire, tu sauras!

— Toute menterie non plus, tant qu'à y être!...

Et ils riaient, mais gardaient leurs yeux grondeurs fixés sur moi. J'étais pardonné mais demeurais tout de même un peu effarouchant. Pendant un jour ou deux, ils faisaient attention, surveillaient leurs gestes devant moi, tâchaient de ne dépasser ni leur pensée, ni leurs émois de tous les jours. Et puis survenait une rumeur, l'écho subversif d'une extravagance commise au mauvais moment, au mauvais endroit, et j'accourais mettre mon doigt entre l'arbre et l'écorce.

— Tu pouvais pas retenir ta langue, pour une fois, non?

— Tu vas être ben avancé, quand toute se saura dans le village!...

Ni avancé ni retardé, ni même véritablement plus connaissant. Simplement rassuré de cette consanguinité qui unissait les chutés de paradis, mes pareils parfois si différents. N'ayant pas encore appris ces mots-là, capables peut-être de m'innocenter, je marmonnais, tout bonnement:

— C'est pas de ma faute si j'ai des yeux pour voir pis des oreilles pour entendre!

— Pis la langue ben pendue pour tout répéter à mesure!...

Et je la voyais, ma langue, étranglée, pendue haut et court, au milieu du salon, la pauvre innocente!

AZRAËL OU L'ANGE EXTERMINATEUR

Premier tome
Gilbert Choquette
Humanitas, Montréal
1998, 207 pages

À la lecture de certains de ces romans, on peut dire de Gilbert Choquette qu'il appartient, encore qu'il soit plus jeune qu'eux, à la cohorte des romanciers «spiritualistes» dont la plupart des œuvres ont paru dans les années 50 — Robert Elie, André Giroux, Eugène Cloutier — et qui mettaient en scène des personnages d'une sensibilité hors du commun, assoiffés d'absolu, en quête d'un salut spirituel ou d'une réponse à leurs interrogations sur le sens de la vie. Chez ces romanciers qui sont aussi des moralistes, la psychologie cède le pas à la métaphysique; les drames et les conflits sont des débats intérieurs plutôt que des affrontements entre l'individu et son milieu, où on va jusqu'à s'interroger sur la place de l'homme dans l'univers.

La préface que Choquette a jugé bon de mettre en tête d'*Azraël ou l'ange exterminateur* n'est qu'un simple avant-propos qui nous éclaire peu sur son roman, mais elle nous donne une idée assez juste des hauteurs où l'auteur entend se tenir. Se référant à des classiques, à Gide, à Malraux, aux frères Thomas et Pierre Cornille, Choquette assure que son roman ne défend aucune thèse; il l'a écrit en se soumettant aux seules exigences de l'art et se porte garant de la cohérence de cette «histoire d'ange», qui lui a été dictée par «une certaine Espérance» à laquelle il ne saurait renoncer. Nous sommes bien au-delà d'un vague sentiment d'espoir: Choquette aurait été inspiré par rien de moins que la deuxième des trois vertus théologiques.

Si *Azraël ou l'ange exterminateur* n'est pas un roman «catholique» pour autant, c'est l'œuvre d'un croyant inquiet.

Un honnête homme

Le personnage principal, nonobstant le titre du livre, n'est pas un ange, mais bien un homme, exceptionnel il est vrai. Le docteur René-Narcisse est un médecin qui vit et pratique à Joliette; c'est un cardiologue aussi brillant que consciencieux dont la réputation est internationale, un époux aimant qui vient tout juste de perdre sa femme avec qui il formait un couple exemplaire, un père attentionné, un citoyen estimé de tous, un gentilhomme et un honnête homme comme on l'entendait jadis... Il a tant de qualités qu'on se prend vite à lui souhaiter quelque défaut! Il en a un, en effet, dont le narrateur dit que c'est sa «seule faiblesse humaine», et qui est à la mesure du personnage: au moment de prélever le cœur d'un donneur — Amyot est un spécialiste de la transplantation —, il éprouvait, «au-delà d'une sensualité qu'il dédaignait de voir, une immense sensation de puissance et de domination [...] surtout s'il s'agissait d'un jeune corps masculin dans sa sainte beauté». Amyot, avant de pratiquer la chirurgie, palpait même le corps du cadavre, y compris son sexe, «à l'étonnement des infirmières».

Ce comportement pathologique, qui n'affecte pas la carrière du médecin, ni sa réputation, suggère-t-il quelque désir refoulé? Amyot ne s'en inquiète guère. Au demeurant, il a peu d'estime pour Freud, «ce soi-disant médecin des âmes», «ce charlatan»; s'il ne conteste pas la réalité de l'inconscient et du sur-moi, ce «garde-chiourme de nos instincts», il préfère «laisser la libido, le id, au magasin des accessoires du parfait analyste». Et le narrateur d'ajouter: «[...] laissons cela comme le faisait notre héros lui-même».

Mais le hasard — ou quelque déterminisme régi par des forces supérieures — va placer sur son chemin un jeune garçon, bien vivant celui-là, qui va bouleverser toutes ses certitudes. Gabriel Aucœur est un étudiant d'occasion, apparemment libre comme l'air, qui va ou sa séduisante désinvolture veut bien le mener. Cette rencontre fortuite provoque un véritable séisme chez le médecin, d'autant que Gabriel, avec sa «drôle de dégaine d'ange asexué», a «la beauté du diable».

Aucœur, oui, est bel et bien un ange, et il n'est pas le premier dans l'œuvre romanesque de Gilbert Choquette. Messagers mystérieux, instruments de quelque révélation intime ou incarnations d'un idéal avoué, ils n'ont rien à voir avec ces êtres éthérés remis au goût du jour par le nouvel âge. Ce sont évidemment des personnages d'exception comme le sont la plupart des personnages importants chez Choquette, mais tout à fait incarnés, parfois noirs comme cet artiste peintre d'*Une affaire de vol* ou, au contraire, lumineux. Gabriel, lui, serait double. Messager et initiateur comme l'archange, son homonyme, il annonce aussi la mort, comme Azraël dans la tradition islamique, d'où cet autre nom qu'il s'attribue parfois. Il sent obscurément que

Mon ange, mon frère

Gilbert Choquette

Azraël
ou
L'Ange exterminateur

la mission qui lui a été confiée par «l'Esprit souverain» en est «une de conquête et de rédemption».

Combat intermittent

Le roman de Gilbert Choquette, du moins ce premier tome, raconte donc le combat intermittent de ces deux personnages hors du commun. Le quinquagénaire à qui tout réussit, pétri d'esprit positiviste, affronte plutôt civilement le jeune bohème gentiment effronté qui dispense son charme sans en être tout à fait conscient: ils vont notamment disputer une partie d'échecs, où Gabriel-Azraël démontrera qu'il est aussi brillant que séduisant. Et la vie suit son cours pendant que se joue ce duel sur son sens même. Le quotidien des personnages, parfois tout banal, baigne ainsi dans un climat de vastes interrogations. Le médecin vaque à ses occupations, il a même une idylle avec une femme de son âge, amie de sa défunte femme, et qui l'aime en silence depuis des années. Et il tente de protéger sa fille, irrésistiblement attirée, comme son père, vers Gabriel, dont elle dit qu'elle l'aime à mort.

À l'instar des deux personnages principaux, l'amour et la mort se défient, dans un climat qui n'a rien d'éthéré: un des personnages a le virus du sida. Car *Azraël ou l'ange exterminateur*, s'il explore des questions intemporelles, se situe dans un cadre tout à fait actuel dont les repères sont souvent familiers: on y parle notamment du festival de musique de Lanaudière, de l'œuvre du peintre Ozias Leduc ou du magazine *Voir*. Sont éga-

lement citées ou commentées des œuvres qu'on peut aisément apparenter au roman lui-même ou aux préoccupations des personnages: *Théorème*, le film de Pasolini, pour son ange séducteur, ou *La Mort à Venise* de Thomas Mann, pour les rapports troubles entre un homme mûr et un bel adolescent. Gilbert Choquette a sans doute voulu par là souligner que son roman, malgré son étrangeté, est moins anachronique ou passéiste qu'il n'y paraît.

Ceci dit, le roman de Choquette paraîtra bizarre, voire tout à fait déroulant à quiconque n'a lu aucun de ses autres livres. Choquette poursuit ici son œuvre loin des modes, dans une fiction qui ne craint pas de brandir ses artifices. La vraisemblance, dans son roman, tient le plus souvent à des détails, mais elle est évacuée au besoin, notamment dans le ton ampoulé de certains passages dialogués; mais il est vrai qu'il s'agit d'explorer «le déchiffrement de l'homme dans la pure signification de son existence», écrit l'auteur, citant André Malraux, dans sa préface.

La façon même de raconter a de quoi surprendre, alors que le narrateur, qui n'est pas un personnage de l'histoire, fait sentir sa présence comme s'il en était partie prenante: il est volontiers bavard et grandiloquent, il se permet des digressions tel un ange indiscret qui planerait sur le texte, s'y manifestant bien plus qu'on ne s'y serait attendu.

Enfin, il n'est pas inutile, pour se retrouver dans certains passages du roman, de connaître un peu Teilhard de Chardin, ce théologien archéologue dont les théories sur l'évolution avaient fait grand bruit dans les milieux catholiques il y a quelque trente ans. Le docteur Amyot adhère lui-même à cette conjonction étonnante de l'évolutionnisme et de la foi en Dieu; il croit d'ailleurs que le principe «anthropique» dont lui parle Gabriel-Azraël constitue «la confirmation de l'intuition cosmique révélée par P. Teilhard de Chardin, et fondée sur un finalisme débouchant ultimement sur l'esprit».

De telles hauteurs donneront sans doute le vertige à bien des lecteurs. Gilbert Choquette a décidé de s'y tenir, suivant cette inspiration à laquelle il est attaché, poursuivant une quête aussi solitaire que singulière.

lement citées ou commentées des œuvres qu'on peut aisément apparenter au roman lui-même ou aux préoccupations des personnages: *Théorème*, le film de Pasolini, pour son ange séducteur, ou *La Mort à Venise* de Thomas Mann, pour les rapports troubles entre un homme mûr et un bel adolescent. Gilbert Choquette a sans doute voulu par là souligner que son roman, malgré son étrangeté, est moins anachronique ou passéiste qu'il n'y paraît.

Ceci dit, le roman de Choquette paraîtra bizarre, voire tout à fait déroulant à quiconque n'a lu aucun de ses autres livres. Choquette poursuit ici son œuvre loin des modes, dans une fiction qui ne craint pas de brandir ses artifices. La vraisemblance, dans son roman, tient le plus souvent à des détails, mais elle est évacuée au besoin, notamment dans le ton ampoulé de certains passages dialogués; mais il est vrai qu'il s'agit d'explorer «le déchiffrement de l'homme dans la pure signification de son existence», écrit l'auteur, citant André Malraux, dans sa préface.

La façon même de raconter a de quoi surprendre, alors que le narrateur, qui n'est pas un personnage de l'histoire, fait sentir sa présence comme s'il en était partie prenante: il est volontiers bavard et grandiloquent, il se permet des digressions tel un ange indiscret qui planerait sur le texte, s'y manifestant bien plus qu'on ne s'y serait attendu.

Enfin, il n'est pas inutile, pour se retrouver dans certains passages du roman, de connaître un peu Teilhard de Chardin, ce théologien archéologue dont les théories sur l'évolution avaient fait grand bruit dans les milieux catholiques il y a quelque trente ans. Le docteur Amyot adhère lui-même à cette conjonction étonnante de l'évolutionnisme et de la foi en Dieu; il croit d'ailleurs que le principe «anthropique» dont lui parle Gabriel-Azraël constitue «la confirmation de l'intuition cosmique révélée par P. Teilhard de Chardin, et fondée sur un finalisme débouchant ultimement sur l'esprit».

De telles hauteurs donneront sans doute le vertige à bien des lecteurs. Gilbert Choquette a décidé de s'y tenir, suivant cette inspiration à laquelle il est attaché, poursuivant une quête aussi solitaire que singulière.

rchartrand@videotron.ca

Hibernons!



Bernard Arcand

ABOLISSONS L'HIVER!

« Un livre à méditer, bien au chaud derrière la fenêtre, quand la prochaine bourrasque enverra la ville... »

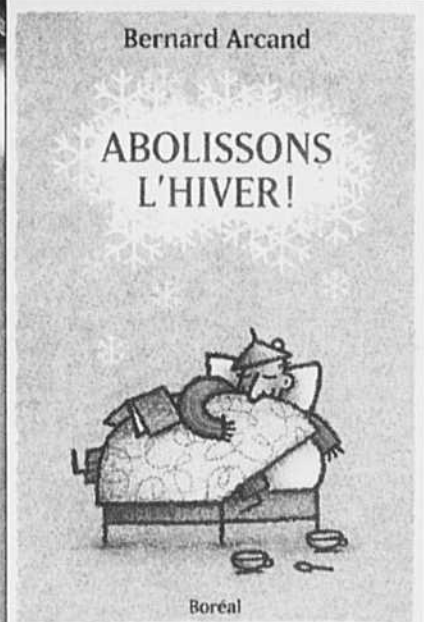
VINCENT DESAUTELS, *Le Devoir*

« Chiffres à l'appui, Bernard Arcand, avec esprit et humour, nous démontre le gaspillage d'argent, d'énergie, de vies, même, que cause l'hiver. »

PASCAL NAVARRO, *Voir*

« Plus qu'une invitation à l'hibernation, ce petit livre, terriblement bien argumenté et terriblement sérieux sous des dehors farfelus, est plutôt une charge en bonne et due forme contre l'hiver tel que nous acceptons encore de le vivre aujourd'hui. [...] À mettre séance tenante entre les mains de tous les décideurs! »

JEAN FUGÈRE, *Le Journal de Montréal*



114 PAGES • 11,95 \$



http://www.editionsboreal.ca

Boréal
Qui m'aime me lise.

MARY SODERSTROM



Mary Soderstrom

Robert Nelson, le médecin rebelle

Roman



roman, 29,95 \$

Une biographie romanesque qui libère ce Patriote de 1837-38 des prisons de l'oubli.

LE GROUPE
VILLÉ-MARIE
LITTÉRAIRE

I'HEXAGONE
www.edhexagone.com

Commandez vos livres chez Renaud-Bray

Nous expédions partout au Québec poste ou messagerie

Montréal : 342-2815

Extérieur : 1-888-746-2283

E-mail : sad@renaud-bray.com

AU CŒUR DE VOTRE PRINTEMPS

QUÉBEC AMÉRIQUE LITTÉRAIRE

Dominique Demers



Le Pari

Le Pari est un drame contemporain dans lequel une femme, Max, au tournant de la quarantaine, interroge aussi bien son présent que son passé. Femme moderne, médecin, épouse, aux prises avec un présent qu'elle juge insatisfaisant de même qu'avec quelques fantômes du passé, elle n'échappera pas, cette fois, aux tremblements du cœur et de l'esprit. De Murray, à la frontière outaouaise, le lieu de son enfance et de la mémoire trouble, à Montréal, lieu actuel de la déroute et de la déception professionnelle et conjugale, Max se livre à la plus radicale des remises en question.

Parution : février

Jean-Guy Noël

Les Seins d'une femme jalouse

Voici sans aucun doute un recueil de nouvelles qui marquera l'histoire du genre au Québec. Seize nouvelles « résolument nord-américaines », seize situations-limites où il n'y a place ni pour la mièvrerie ni pour la sentimentalité. Qu'il s'agisse de souvenirs d'enfance ou de brèves expériences de voyage, c'est finalement toujours de la rencontre amoureuse qu'il est question. Premier livre du cinéaste Jean-Guy Noël, voici une écriture moderne qui ne sera pas sans évoquer les univers de Raymond Carver ou de Russell Banks. Attachez vos ceintures!

Parution : mars

Maryse Rouy

Les Bourgeois de Minerve

Les lecteurs et lectrices de Maryse Rouy connaissent déjà son intérêt, voire sa ferveur pour l'époque médiévale. Cette fois-ci, elle nous transporte au cœur même de l'histoire languedocienne, plus précisément à Minerve. La découverte du corps assassiné d'un religieux minera les assises du petit village. Qui est le coupable? Dès que la nouvelle est connue, les enquêteurs arrivent avec leur cohorte de méfiance, de terreur, de délation. Un roman moderne mettant en scène des personnages qui pourraient être nos contemporains. Voici un livre d'un humanisme juste, sans complaisance, sans triomphalisme et surtout sans « solution globale ».

Parution : avril

Cécile Gagnon

Un arbre devant ma porte

Bien plus qu'un roman sur la colonisation du lac Saint-Jean, voici l'histoire d'une femme, Georgina Bonenfant, d'une époque, le milieu du XIX^e siècle, d'une passion, l'architecture, et d'un drame, le grand feu qui ravagea cette région en 1870. Portrait social et historique, certes, *Un arbre devant ma porte* n'en est pas moins, avant tout peut-être, le drame humain d'une jeune épouse aux prises avec les multiples difficultés et obligations de son époque. Si la littérature québécoise ne manque pas de modèles de femmes fortes et déterminées, des figures masculines aussi vindicatives et têtues que Vital ne sont pas légion. Voici un couple hors de l'ordinaire.

Parution : avril

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com



Littéraire

Rentrée

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

La grande abondance

Les éditeurs québécois proposent des catalogues bien garnis

Les grands esprits québécois chauffent, semble-t-il. Prenons-en pour preuve cette seconde rentrée littéraire qui laisse présager un épilogue hivernal de même qu'un printemps bouillant. Vous abhorrez pentes et patinoires? Qu'à cela ne tienne: blotti au coin du feu, vous lirez! La gadoue printanière vous fait gémir? Consolation suprême: sur votre balcon ensoleillé, vous lirez!

MARIE-ANDRÉE
CHOUINARD
LE DEVOIR

En vrac, et au sein d'une liste non exhaustive, l'espace nous manquait, quelques-uns de vos auteurs favoris, d'autres inconnus mais qui porteront peut-être le chapeau de découverte de l'année. Dans quelques semaines, quelques mois tout au plus, vous les trouverez en librairie et pénétrerez l'univers qu'ils vous ont concocté...

Balzac-Le Griot éditeur

■ *Pourquoi cela n'arrive qu'à moi?*, Daniel Guimond. Un premier roman pour l'auteur originaire de Trois-Rivières et habitué de poésie aux Écrits des Forges. L'univers rapidement chamboulé d'un homme à l'existence paisible est ici racontée. En une journée, tout bascule. A paraître en avril.
■ *Le Fantôme de Kerouac*, Kenneth Louis McGoogan. Né au Québec, l'auteur vit actuellement à Calgary. Dans ce «roman exubérant de la grand-route», il relate l'histoire de Frankie McCracken, «jeune homme qui plonge dans le monde du sexe, de la drogue et des fausses sensations pour se réveiller au pays des merveilles d'un âge nouveau peuplé de Grands Saints Vagabonds». Pour prouver que Kerouac est encore sur la route. Traduit de l'anglais. En mars.

■ *Les Rites de l'infertilité*, Marie Melfi. Auteure d'origine italienne, établie au Québec, Marie Melfi pose une grande question: l'infertilité est-elle la source de conflits au sein d'un couple? A travers les déboires d'un homme et d'une femme, toute la question de la fertilité se pose ainsi en parallèle avec le déchirement du couple. En février.

Boréal

■ *Opération Rimbaud*, Jacques Godbout. Le cinéaste et écrivain, également président du Boréal, se passe de présentations. Avec ce dixième roman, Godbout relate le périple de Michel Larochelle à qui le Général des Jésuites demande en 1967 de partir en mission en Éthiopie rencontrer le souverain Haïlé Sélassié. «Comment réussir une mission où jadis Rimbaud était allé échouer?» Roman alliant cinéma et littérature, mêlant les visages de l'amour et de la mort. En avril.

■ *Le Tiroir aux papillons*, Elena Botchorichvili. Géorgienne aujourd'hui établie à Montréal, elle raconte le destin d'un peuple entier, de l'instauration de la République soviétique des années 20 jusqu'aux conflits armés du début des années 90, à travers une famille géorgienne établie sur les rives de la mer Noire. Un premier roman, traduit du russe. En février.

■ *Italienne*, Francis Magnenot. Auteur lyonnais, ayant lui aussi adopté Montréal. Abandonné par sa douce, un amoureux défait décide de revivre seul un voyage en Italie effectué un an plus tôt avec l'objet de ses rêves. Le périple italien l'emmène dans des aventures insoupçonnées. Un premier roman traduisant «une violence et un désespoir bien contemporains». En février.

La courte échelle

■ *Le Nomade*, Raymond Plante. Dans la collection de romans pour adultes 16/96, la courte échelle redonne la voix à cet auteur, qui nous avait livré *Projections privées* dans la

même collection en 1997. Habitué à relater la vie des gens simples, Plante met de nouveau en vedette un homme simple.

■ *Christine Brouillet*. La détective Maud Graham poursuit ses enquêtes à caractère très humain. Après *Le Collectionneur* (1995) et *C'est pour mieux l'aimer mon enfant* (1996), qui explorait l'un des actions d'un tueur en série, l'autre l'œuvre destructrice d'un pédophile, cette fois la détective est confrontée au non moins grave problème de l'inceste. Titre à venir, parution prévue pour juin.

Écrits des Hautes-Terres

■ *Blisse* — *Le cycle des conteurs*, Stéphane-Albert Boulais. Fresque qui sera publiée en quatre livres et deux «contes romanesques» chacun. Mise en scène de plusieurs conteurs à travers la Haute-Gatineau. Le narrateur s'insère lui-même à travers les contes qu'il dévoile et les personnages qu'il présente.

Éditions Trois-Pistoles

■ *Les Hommes forts du Québec*, de Jos Montferand à Louis Cyr, E. Z. Massicotte et Ben Weider. Pour un retour «en force» des Éditions Trois-Pistoles, forcées de ralentir le rythme de production l'an dernier, un premier titre pour la nouvelle collection Grand Tirage. Véritable encyclopédie de la force au Québec, 400 pages et plus d'une centaine d'illustrations et de photographies de tous ces héros. A paraître en mars.

■ *Nouvelles locales*, Nicole Filion. L'écrivaine raconte à travers une série de textes son arrivée à Anqui, ville où elle s'est établie. «L'endroit était sinistre: un cap de roche suintant, une eau sourde et monstrueuse qui lougeait hypocritement la route à quelques pas de moi. Une odeur d'orange. Les oiseaux s'étaient tus, les arbres retenaient leur souffle. Un éclair traversa le ciel et j'entendis tout à coup une drôle de petite voix qui disait: "S'il te plaît, dessine-moi un saumon."» Parution en mars.

Éditions Triptyque

■ *Masca ou Edith, Clara et les autres*, Lise Blouin. Edith, fondatrice du théâtre Masca, propose à tous ceux qu'elle croise d'aller au bout de leurs rêves. La prenant au pied de la lettre, son propre fils part en cavale à travers le monde en compagnie de la meilleure amie de sa mère. Leçon d'amour, réflexion sur l'art. A la fin de février.

■ *La Cour des miracles*, Pierre Manseau. Troisième volet de la trilogie *L'île de l'Adoration*. «L'histoire de Benoît, de Petit Rat, un enfant trouvé dans la neige et recueilli par les demoiselles d'une maison close. L'histoire de Marie-Belle aussi, une fillette aux cheveux d'or et à la voix brisée, qui se fera voltigeuse.» Début mars.

Herbes rouges

■ *Un visage à la Boticelli*, W. D. Valgardson. Roman dans lequel Bob, enseignant dans la quarantaine, file des heures tranquilles installé à son habituel café. Il s'éprendra de sa serveuse habituelle qui, ô mystère, disparaîtra soudainement. Mariage entre l'enquête et l'analyse des sentiments. Traduit de l'anglais. En mars.

Intouchables

■ *Du sang sur la chair d'une pomme*, Marie St-Amand alias Maxime Roussy.
■ *Tropiques du Nord*, Pierre André.

■ *Pana maï*, Claire Pontbriand. A publié l'an dernier *Poignées d'amour*.
■ *Opération sombrero*, de Jean-Marie Roy. Un thriller «réussi», nous dit-on.

Lancôt éditeur

■ *Journal d'une femme qui aime beaucoup les hommes*, Isabelle Bergeron. Très disposé à publier de nouvelles plumes, l'éditeur Jacques Lancôt propose ce premier roman. Une jeune fille recherche le grand amour, et ne craint pas pour cela «de se lancer à l'assaut de la sexualité des hommes seuls... ou mariés». En mars.
■ *Isla nena*, Anne Bergeron. Autre premier roman, sous forme de suspense qui mène les lecteurs dans une petite île de Porto Rico. A paraître en avril.

Leméac

■ *Tsubaki*, Aki Shimazaki. Le départ récent de l'écrivain d'origine chinoise Ying Chen — partie de chez Leméac pour les bras de Boréal — aura rapidement été comblé par une autre fraîche découverte d'origine asiatique. Ici s'arrêtent les parallèles car Aki Shimazaki n'est pas Ying Chen: née au Japon, elle vit aujourd'hui à Montréal et écrit en français ce premier roman qui relate les souvenirs empreints de culpabilité d'une survivante de la bombe atomique tombée sur Nagasaki. En librairie à la fin de février.

L'Hexagone

■ *Robert Nelson, le médecin rebelle*, Mary Soderstrom. Un volume qui s'ajoute à la frénésie des Patriotes, qui a donné lieu à quelques publications ces derniers temps. D'origine écossaise, née aux États-Unis, Mme Soderstrom habite Montréal depuis une trentaine d'années. Nous replongeant dans le Montréal de 1837, elle relate ici l'arrestation du médecin Robert Nelson et une partie des combats que le chirurgien rebelle a menés. Biographie romanesque qui «libère Robert Nelson de la prison de l'oubli». Paru depuis peu.
■ *Phénix*, Luc Asselin. Jeune auteur à qui l'on doit déjà *De Guerre*. Il raconte ici le parcours étrange d'un pyromane meurtrier qu'on a enfermé dans un asile, et qui «rumine sa rancœur et son mépris du genre humain». Début février.

■ *L'Amour reconnu*, Naïm Kattan. Pour cet auteur prolifique, originaire de Bagdad mais habitant Montréal depuis de nombreuses années, un autre ouvrage qu'il ajoute à l'ensemble d'essais et de romans déjà parus. Laissons parler l'auteur: «*Tant qu'il ignorait la totalité ou le corps est émotion, sentiment et esprit, il pouvait facilement accepter le plaisir et le dispenser. Il pouvait même y trouver une forme de vertu, un consentement au mouvement, au tressaillement de la vie dans ses veines.*» A la fin février.

Libre Expression

■ *L'Amérique de «la dame aux yeux peints»*, Guy Simoneau. Le scénariste et réalisateur tente l'aventure de l'écriture. Dans ce récit, il raconte l'histoire d'une Montréalaise qui quitte son confort québécois pour goûter la vie au Mexique, en Bolivie et au Guatemala. Janine Archimbaud connaîtra là-bas un grand amour, de même que les joies et les peines qui y sont associées. Inspiré de la vie d'une vraie dame. Paru depuis peu.
■ *Les Bourgeois de l'histoire*, André Croteau. Un premier roman pour le chroniqueur féru de nature et d'histoire. Cette fiction historique est campée en pleine Première Guerre mondiale et met en vedette une femme, que l'on suit à travers diverses étapes de sa vie marquée par les événements du début de siècle. A la mi-février.

L'Instant même

■ *Ma mère et Gainsbourg*, Diane-Monique Daviau. «*Votre mère vous quitte, que vous n'avez pas assez connue et qui, surtout, vous a méconnue. Vous lui en voulez de mourir. [...] Et vous l'imaginez en train de griller une cigarette, assise dans une chaise longue, en compagnie de Serge Gainsbourg — qui doit être rangé au nombre de ce qu'elle exérait de son vivant — tout*

sourire avec lui, pacifiée par la cigarette qui est destinée à l'emporter.» A paraître à la fin de février.

■ *Le Ramasseur de souffle*, Hugues Corriveau. Sous la plume gourmande de l'auteur, une grammaire des plaisirs apparaît, note l'éditeur. Tous les sens sont ici mis à contribution, le goût au premier plan. L'auteur est connu pour des œuvres de prose, de poésie de même que des nouvelles. Attendu en mars.

Québec-Amérique

■ *Les Seins d'une femme jalouse*, Jean-Guy Noël. Le cinéaste donne ici dans le genre nouvelles, propulsant seize récits divisés en deux axes, Enfances et Errances. L'écriture «résolument moderne» emprunte au langage populaire québécois de même qu'à l'anglais et la langue plus littéraire. Sur le thème de la rencontre amoureuse, toujours et encore. En mars.
■ *Les Bourgeois de Minerve*, Maryse Rouy. Nous voilà ici devant un polar médiéval, nous dit-on, l'auteure étant passionnée de cette époque. Dans l'histoire languedocienne, de la Croisade contre les cathares jusqu'au grand bûcher de Montségur. La découverte à Minerve du cadavre d'un religieux bouleverse le quotidien d'un petit village. En avril.
■ *Le Chemin Kénogami 2*, Cécile Gagnon. La suite d'une longue histoire, mettant cette fois en vedette une femme, Georgina Bonenfant, en plein cœur du XIX^e siècle, et la région du Lac-Saint-Jean. Relate le drame humain d'une jeune épouse «aux prises avec les difficultés et obligations de son époque». En avril.

Septentrion

■ *La Pyramide des morts*, Simone Bussières. Roman qui met en scène une narratrice âgée de 81 ans qui «dis-simule parfois et avoue, à la toute fin, sa propre délinquance tout en racontant celle de son entourage». En mars.

VLB éditeur

■ *Léna et la société des petits hommes*, Suzanne Gagné. Présenté cette année au jury du prix Robert-Cliche — où il obtint d'ailleurs une mention spéciale —, ce livre raconte Léna qui essaie de vivre un amour ordinaire malgré des antécédents hors de l'ordinaire. Pour «traverser l'existence sans trop de heurts», elle possède une arme: le silence. Une écrivaine de l'instinct, tel que l'a écrit à son sujet l'auteur Monique Proulx. A la mi-février.

■ *L'Explosion*, Alain Borgognon. On lui doit un premier roman sur le cancer, *Dérangés* (1998). Il aborde à nouveau la mort dans ce roman; inspiré d'un fait vécu, le récit s'attarde au transport en ambulance d'un homme à qui l'on donne vingt minutes de vie, sans plus. Voyage entre la science médicale et le mystère de la vie. A la mi-mars.

■ *Le Jardin secret*, Dominique Laurent. Un financier multimillionnaire, embauche un jeune homme pour veiller à son domaine des Laurentides. Le jeune plat à tout le monde: épouse, fille, et infirmière. Laquelle touchera son cœur? En avril.

XYZ éditeur

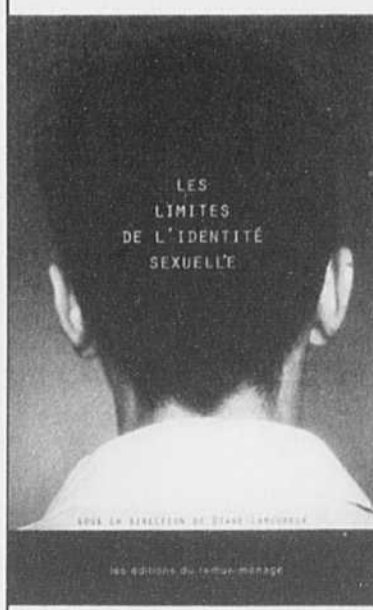
■ *Un été en Provence*, Danielle Dubé et Yvon Paré. L'Anglais Peter Mayle «Une année en Provence, Provence toujours» leur aura-t-il mis en tête cette idée de roman provençal? Qui sait... Comme celles de l'autre, nous apprend-on succinctement, voilà une œuvre qui célèbre tous les nombreux atours d'une région qu'on voudrait faire nôtre.

■ *La Survie de Vincent Van Gogh*, Jean Pelchat. XYZ donne dans la Provence, puisque ce roman s'y situe, en partie du moins. Le propos est tout autre cependant: un homme décide de partir en voyage pour assister au suicide de Van Gogh. Arrivé à destination, il bouleverse les plans funestes du peintre et témoigne par la littérature de sa nouvelle vie.

■ *La Dernière des Sabines*, Guy Demers. Le destin raconté de Sabine et Monet Martin, dans un roman orchestré autour de la question du fanatisme religieux.

LES LIMITES DE L'IDENTITÉ SEXUELLE

sous la direction de DIANE LAMOUREUX



Les notions de masculinité et de féminité en tant que catégories immuables cèdent de plus en plus la place à des identités fluctuantes. De même, on assiste à l'affirmation publique de sexualités ambiguës (androgynie, bisexualité, travestisme).

Ces mouvements sont-ils de simples effets de mode? Quelles répercussions auront-ils sur la définition des catégories sexuelles? Quel est l'avenir des mouvements féministes, gais ou lesbiens qui se réclament d'identités à articuler et à représenter politiquement?

198 p. • 19,95 \$

Des textes de Carmen Gill, Ross Higgins, Diane Lamoureux, Marie-José Nadal, Tania Navarro Swain, Paul-André Perron, Robert Schwartzwald et Colette St-Hilaire.

Chez votre libraire

les éditions du remue-ménage
110, rue Sainte-Thérèse, bur. 501, Montréal (Québec) H2Y 1E6
Tél. (514) 876-0097 • Téléc. (514) 876-7951

l'antimiron wilbrod m. bujold

l'hommage plus que manifeste Préface de Paul Chamberland

Pour un Miron sorti de ses cendres

« Comment faire le deuil de Miron? L'essai, qu'on va lire, de Michel Bujold, mérite grandement de l'être parce qu'il presse la question vers une réponse possible en coupant toute retraite à la dévotion aveugle. »

Paul Chamberland, Préface

« Le premier livre écrit en langue québécoise. »

Wilbrod Michel Bujold

La Tête à Papineau

Jean-Marc Brunet

Théâtre

Cette œuvre théâtrale constitue une page de l'histoire politique du Québec. Une page d'histoire écrite de façon extrêmement vivante par un auteur doté d'un sens incomparable du ridicule et de l'anecdote significative, par un auteur spécialement sensible à la portée des événements lourds de conséquence survenus en 1837.

124 pages / 14,95 \$

Les Éditions Varia

Diffusion : Prologue

C.P. 35040, C.S.P. Fleury, Montréal (Q.C.) H2C 3K4
Tél. : (514) 389-8448 • Téléc. : (514) 389-0128
courriel : varia@microtec.net
Internet : www.varia.com

Littéraire

Rentrée

LE FEUILLETON

Aimez-vous Mahler ?

Cheminements parallèles Le temps des bilans et des découvertes

DAVID CANTIN

C'est sous le signe de l'éclectisme littéraire que s'entame l'année 1999 en poésie. A cet égard, on fera sans doute quelques bilans en plus de nombreuses découvertes fertiles.

Tel un mouvement de continuité, l'Hexagone prévoit trois titres, dont son *Anthologie des grands poètes québécois* que dirige Alain Horic. *Pourquoi ça gondole* de Gilles Cyr et *Histoire de la nuit* de Elias Letelier-Cruz complètent ainsi ce programme d'édition. Chez VLB, on peut s'attendre également à un nouveau recueil de poèmes de Madeleine Gagnon au cours des prochains mois.

Aux Herbes rouges, une seconde rétrospective des œuvres poétiques de Roger Des Roches viendra compléter *Tous, corps accessoires...* 1969-1973. Dans un élan semblable, les imaginaires surréalistes (préface de François Charron) regroupent des textes fondateurs de Jean-Paul Martino, Gilles Groulx et quelques autres disciples d'une écriture visiblement exploratoire. La collection «Five O'Clock» prend aussi de l'envergure avec *Cheque heure a son visage* de Medjé Vézina (préface de Carole David).

Chez Triptyque, Joël Pourbaix fait place à la voix de l'enfant-poète dans *Vétiver*, alors que Jean-Philippe Dupuis tentera de faire son chemin parmi la relève québécoise avec *Attachements*. Plus tard en saison, *Vrac et nuques* de Maurice Soudeyans ainsi que *Poèmes et autres baseballs* de Michel Albert, David Mc Fadden et George Bowring s'ajoutent aux autres nouveautés.

Du côté de Lanctôt Éditeur, on prévoit dès les prochaines semaines *Une pellette de nuages* du poète et dramaturge Michel Garneau, *L'Effet de la pluie poussée par le vent sur les bâtiments* de Patrice Desbiens ainsi que *Couvre-feu* de Fabienne Roitel.

Noroît et des Forges

Au Noroît, chacune des collections s'enrichira de quelques livres. D'abord, la collection «Résonance» accueille Nicole Brossard avec *Musée de l'os et de l'eau* (coédité avec Cadex Éditions). On reprend aussi le magnifique essai *Depuis Novalis* de Fernand Ouellette dans la collection «Chemins de traverses». De plus, les nouvelles voix de Martin Bergeron, J. F. Dowd et Claire Rochon prennent place dans l'«Initiale». Il faudra également surveiller de près les recueils de Rachel Leclerc, Mireille Cliche, Paul Bélanger, Alain Cuerrier, Nadine Ltaif, Serge Mongrain, Jacques Ouellet, Martin Thibault, Jacques Gauthier et Joël Pourbaix.

En ce qui concerne les Écrits des Forges, la parution de *Corps et graphies* de Gâtien Lapointe s'annonce tel un événement des plus significatifs à la mémoire de ce fondateur passionné. A l'image d'un chemin reliant la tradition et la modernité, on doit aussi s'attendre à de nouveaux titres de Pierre Perrault et Nicole Brossard. D'autres recueils suivront pour Nancy R. Lange, Francis Catalano, Jean Perron, Micheline Boucher, Jean-Guy Lachance, Alexandre Trudel, Jean-Eric Riopel, ainsi qu'un collectif autour de *Poèmes des Trois-Rivières*. De même, *Grand hôtel des étrangers* de Claude Beausoleil sera également disponible en version CD.

En Europe, *L'Homme rapaillé* de Gaston Miron se retrouvera désormais dans la prestigieuse collection «Poésie/Gallimard» (une édition définitive présentée par Marie-Andrée Beaudet) avec une préface d'Édouard Glissant. Suivront ensuite des œuvres de Nazim Hikmet, Michel Deguy, Jean Genet et André Breton. On doit aussi s'attendre à un recueil d'inédits de la part de Jude Stéfán. De même, à La Différence, les voix de Gérard de Cortanze, de Jacques Sojcher et d'Yvan Sétaloui s'élargiront à travers leurs espaces respectifs.



ARCHIVES LE DEVOIR
Fernand Ouellette

le Parchemin
QUARTIER LATIN
«Il lui avait dit que c'était comme avant... qu'il l'aimerait jusqu'à sa mort.»
Marguerite Duras,
L'Amant

À l'intérieur du Métro Berri-UQAM
Téléphone : (514) 845-5243

L'ÂME DE HEGEL ET LES VACHES DU WISCONSIN

Alessandro Baricco
Traduction de l'italien
par Françoise Brun
Albin Michel, Paris, 1999, 140 pages

« La musique [doit] soulever l'âme au-dessus du sentiment dans lequel elle est plongée, la faire planer au-dessus de son contenu, lui constituer ainsi une région où elle demeure détachée du sentiment qui l'absorbait et puisse se livrer à la pure perception d'elle-même. » (G.W.F. Hegel, *L'Esthétique*)

« La production de lait augmente de 7,5 % chez les vaches qui écoutent de la musique symphonique. » (D'après un mémoire de l'université de Madison, Wisconsin.)

Je vous parlerais bien volontiers des vaches du Wisconsin, qui sont sans doute de formidables mélomanes à cornes puisées *made in USA, of course*. Malheureusement, Alessandro Baricco ne s'est guère étendu sur le sujet, se contentant de mettre cette citation en exergue. Que n'aurions-nous appris sur la production laitière, sur la psychologie de la bête à cornes, sur sa fibre musicale (vous vous rappelez la pochette de Pink Floyd, *Mother Earth?*), voire sur la pousse du blé ou du foin lorsque ces derniers sont soumis à un intense mais harmonieux bombardement d'ondes musicales; et pourquoi pas sur le développement de la fonction de la gonade chez le petit de l'homme!

Enfin... Ce sera peut-être pour une prochaine fois. Revenons donc à cet essai d'Alessandro Baricco, qui porte sur la musique qu'écoutent les hommes et sur les compositeurs qui produisent des musiques que personne n'écoute. Ça vous dit sans doute quelque chose — ce qui n'est d'ailleurs pas neuf. Ça fait presque un siècle que l'on se plaint que la musique moderne n'a plus de public, qu'elle ne fait que se reproduire dans des cercles de plus en plus fermés,

de plus en plus étanches, de plus en plus éloignées de la réalité collective. Et ça fait presque aussi longtemps que les créateurs de ces cercles se plaignent de l'ignorance du public, de son manque de goût, de son attitude morbide pour des musiques aujourd'hui totalement momifiées, ou encore pour d'autres, populaires et commerciales, donc vulgaires, à tout le moins dépourvues de toute légitimité musicale.

Le plus souvent, quand on n'en vient pas aux mains ou aux insultes, on fait planète à part. Ainsi les vaches sont-elles mieux gardées... Il fallait donc un sacré cran pour relancer une fois de plus ce débat sans avoir l'air de donner dans le rétrograde ou le nostalgique; sans, non plus, tomber dans des arguments imprécis, voire essentiellement idéologiques. Il y a en effet aujourd'hui un courant majoritaire contre les «avant-gardes», qu'on accuse d'avoir usurpé le champ esthétique (parfois aussi financier: les fameuses subventions) pour le mettre en orbite autour de je ne sais quelle planète virtuelle ou fictive, sans égard pour la collectivité et ses goûts.



Jean-Pierre Denis

Pour Baricco, la musique contemporaine est un luxe

Deux musiques

Qu'est-ce que l'art, qu'est-ce que la musique aujourd'hui? Ce n'est pas à cette question que Baricco tente de répondre, mais bien plutôt à ce qui pourrait en faire des forces vivantes au sein de la réalité, de notre réalité. Et il le fait en prenant toutes les précautions d'usage. «Même lorsque ces pages inventent des réponses, elles ne font en réalité que les attendre.» Essentiellement, il met côte à côte deux musiques qui appartiennent à une même tradition, celle de la musique «cultivée»: la musique classique (la grande musique) et la musique contemporaine ou «Nouvelle Musique». Toutes deux auraient refusé la musique dite «légère» sous prétexte qu'elle n'était qu'une musique de consommation et n'avait pas de contenu idéal ou spirituel (ou l'on rejoint Hegel), qu'elle n'était qu'immanence.

ger en système ou en mystification que plus personne n'ose remettre en question. Il suffit que l'on s'éloigne dans le temps du moment de son «authenticité originelle», de son moment inaugural. *L'Hymne à la joie* de Beethoven, par exemple, est devenu la pièce officielle des «moments de bonté du monde», servant aussi bien à accompagner la chute du mur de Berlin que de jingle à l'Europe unie.

La musique cultivée

La musique cultivée peut, en effet, être vécue comme un lieu séparé dans lequel survivent, «inattaquables et magnifiques, catégories morales et totems culturels». C'est tout le problème du répertoire auquel on ne peut plus rien changer et qui surnage telle une idée pure au-dessus de nos têtes. «Des parterres de survivants applaudissent avec hystérie des rites absurdes de momification.» Pour rendre de nouveau cette musique vivante, Baricco propose rien de moins que de la soumettre au choc de la modernité, c'est-à-dire de la faire passer de «carte postale du passé» à «graffiti pour le présent», quitte à ce que, soumise à cette nouvelle interprétation, sa géographie sonore en sorte défigurée. «Le premier geste d'une interprétation vraiment fidèle à la modernité est de désagréger le tissu de l'œuvre sur laquelle elle se penche.»

Je ne comprends pas bien, ici, où Baricco veut en venir dans le chapitre qu'il consacre à l'interprétation qui, selon lui, est aujourd'hui bloquée. Cette transformation-désagrégation des œuvres du passé ne passe guère pour moi par l'interprétation (à laquelle je demande surtout de la nuance et de la musicalité), mais beaucoup plus par la composition. Combien de compositeurs modernes ne se sont-ils pas inspirés d'œuvres

connues en les rendant quasi méconnaissables, du moins en les retraçant complètement à l'intérieur d'une nouvelle syntaxe! Dans leur geste d'assimilation des œuvres du passé, les littéraires n'en demandent pas tant!

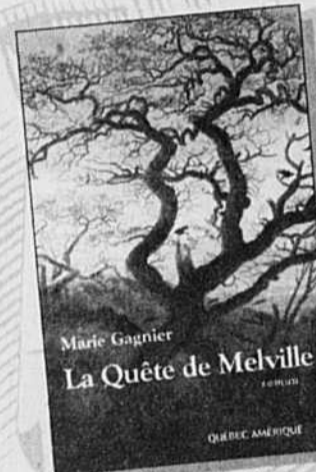
Quant à la musique contemporaine, elle est selon lui un luxe que le monde de la musique cultivée maintient en vie parce qu'elle lui fournit l'alibi d'une participation apparente au présent — ne dédaignant d'ailleurs pas d'avoir recours à l'imitation pour imposer ses vues. «Le public a été éduqué à la peur de ne pas reconnaître le Beethoven d'aujourd'hui.» Je n'ai pu suivre Baricco partout, mais je dois avouer que j'ai trouvé son petit livre salutaire. Peu de gens, aujourd'hui, osent critiquer la musique contemporaine parce qu'on nous a ravi les arguments (et la langue) qui auraient pu servir à cette critique.

Le fossé est parfois tellement abyssal entre cette musique et le grand public qu'elle a fini par s'autoriser elle-même, échappant totalement à la sanction de la communauté. Comme si, de ses expériences souvent savantes et complexes, devaient toujours naître des œuvres qui dépassent les capacités d'entendement du commun des mortels. Le génie est novateur et transcendant.

Pendant ce temps, le public se dirige instinctivement ailleurs... Est-il absolument sot, ou la musique dite contemporaine a-t-elle manqué le coche en dédaignant le «spectaculaire» qui est le chiffre même de la modernité, de notre modernité? Evidemment, invoquer Mahler et Puccini dans ce sens n'était peut-être pas des plus adroits ni des plus probants...

denisjp@mlink.net

Un roman qui bouleverse !



344 pages, 24,95 \$



Marie Gagnier La Quête de Melville

Que dire de plus ?

Marie Gagnier crée un univers d'une extrême densité, lisse, nécessaire, définitif. Quand la romancière taille dans le vif des êtres de chair et de sang et de souffrance qui occupent intensément l'univers qu'elle leur a offert, son autorité et sa maîtrise sont incontestables. ***

Réginald Martel, *La Presse*

Déjà la toute première page m'a coupé le souffle. J'ai fermé les yeux, sous le choc. [...] J'ai porté son livre sur moi, et en moi, pendant des jours. [...] Une force de la littérature vient de naître. On pense à Anne Hébert, à García Marquez, à John Irving mélangés.

Ariane Émond, *Radio-Canada Toronto*

Quel roman! Bouleversant. La quête d'identité et d'amour d'un fils blessé à mort par son père. Un roman lourd qui s'avère un émouvant hymne à la vie et à l'amour par-delà la mort. J'en ai encore des frissons.

Valérie Lessard, *Radio-Canada Outaouais, Ce soir en couleurs*

QUÉBEC AMÉRIQUE
www.quebec-amerique.com



Le printemps littéraire au Boréal



Elena Botchorichvili Le Tiroir au papillon

ROMAN

traduit du russe par Anne-Lise Birukoff

Trois générations d'une même famille en Géorgie, de la naissance à la mort d'un empire. Des personnages inoubliables qui tentent de sauver leur part d'humanité dans un monde qui la nie sans cesse.

PARUTION : FÉVRIER
104 PAGES • 15,95 \$



Francis Magnenot Italienne

ROMAN

Porté par une énergie et un mouvement irrésistible, *Italienne* traduit magnifiquement une violence et une rage bien contemporaines.

PARUTION : FÉVRIER
168 PAGES • 19,95 \$



Robert Lalonde Le Vacarmeur

NOTES SUR L'ART DE VOIR, DE LIRE ET D'ÉCRIRE

Avec *Le Vacarmeur*, Robert Lalonde donne la suite du *Monde sur le flanc de la truite*. Dans une prose qui cerne le mystère avec une extraordinaire précision, il nous conduit encore plus près du cœur ardent de l'acte créateur.

174 PAGES • 17,95 \$



Gilles Marcotte La Mort de Maurice Duplessis

Découvrir l'inconnu logé en moi-même; me retrouver moi-même dans l'inconnu que je croise: tels sont les deux mouvements qui traversent tout ce livre et font vibrer cette prose d'une sobriété, d'une simplicité, d'une discrétion parfaites, c'est-à-dire, d'une justesse parfaite.

PARUTION : FÉVRIER
200 PAGES • 19,95 \$

À PARAÎTRE EN BORÉAL COMPACT

Gaëtan Soucy L'Immaculée Conception

PARUTION : FÉVRIER
BORÉAL COMPACT N° 96
ROMAN • 348 PAGES • 15,95 \$

Marie-Claire Blais Textes radiophoniques

PARUTION : MARS
BORÉAL COMPACT N° 97

Pierre Nepveu L'Écologie du réel

PARUTION : FÉVRIER
BORÉAL COMPACT N° 98
ESSAI • 248 PAGES • 16,95 \$



Alain Roy Le Grand Respir

NOUVELLES

Par le «classicisme» qui marque à la fois son écriture, la construction de ses histoires et la composition d'ensemble de son recueil, Alain Roy prend place parmi les écrivains les plus originaux et les plus forts de la nouvelle génération.

PARUTION : MARS



La giboulée de janvier

De gros vendeurs et quelques incontournables

HÉLÈNE BUZZÉTTI
LE DEVOIR

Aussi certain que l'hiver s'abat sur nous, janvier est synonyme d'arrivage littéraire, de France et de plus loin, et cette année, la rentrée du bouquin s'annonce timide, quoique ponctuée de quelques noms populaires qui feront vendre de l'exemplaire.

Côté succès de caisses enregistrees garantis d'abord, l'adorable tribu Malaussène imaginée par Daniel Pennac nous revient une fois de plus. Publié pour la première fois sous forme de feuilleton dans le *Nouvel Observateur* en juillet, *Aux fruits de la passion* scrute, sur un rythme d'intrigue policière auquel nous a habitués Pennac, les élans amoureux de Thérèse, la jeune sœur ésotérique de Benjamin, qui abandonne ses pendules de vérité pour jeter son dévolu sur un technocrate comme il ne s'en fait que trop. Puis, c'est Peter Mayle qui, avec *Tout bien considéré* (titre provisoire), nous ramène son Anglais exilé en Provence, maintenant à la recherche d'un emploi inhabituel pour continuer à se payer ses luxes gastronomiques.

Côté américain, le combi français Stephen King nous offrira en février, dans la foulée de la fascination que suscitent les désastres météorologiques, sa *Tempête du siècle*, qui, tout en s'abattant impitoyablement sur une petite île du nord-est américain, dévoile le côté sadique d'un étranger arrêté pour meurtre. Don Delillo dissèque quant à lui les peurs des Américains de l'après-guerre dans son monumental *Outremonde* acclamé au Sud, tandis que la traduction française du dernier John Irving, *A Widow for One Year* (*Une veuve de papier*) atterrira sur les tablettes québécoises en avril. De même, le réalisateur Oliver Stone signera son premier roman, *Rêveur-né, Le songe d'une nuit d'enfant*.

Enfin, l'auteur du *Patient anglais*, le Canadien Michael Ondaatje, proposera *Nuits blanches, matins bleus*.

Auster, Modiano, Noguez

Malgré quelques grands noms très attendus, les incontournables ne pleurent pas cet hiver.

Paul Auster publiera en juin chez Actes Sud *Tombouctou*. Poète, essayiste, dramaturge et romancier, Auster a obtenu en 1993 le prix Médicis étranger pour *Léviathan*. Également chez Actes Sud, Guillaume Le Touze, lauréat du Renaudot 1994, lance son quatrième roman, *Dis-moi quelque chose*, qui traite de l'abandon.

Fides nous propose un inédit de Nelly Kaplan, *Un manteau de fou rire*. D'abord publié en 1974 sous le pseudonyme de Belen, le livre de Kaplan avait été mis à l'index pour son propos jugé offensant alors qu'y étaient abordés l'inceste et la zoophilie.

Les toujours très attendu Patrick Modiano, parfois considéré comme le plus timide des écrivains de Paris, revêt les couleurs de Gallimard et meublera en grand nos librairies à compter de février avec *Des inconnues*. Toujours chez Gallimard, parai-



La tribu Malaussène imaginée par Daniel Pennac nous revient une fois de plus avec *Aux fruits de la passion*.

tra *Immortalités*, suivi du *Dictionnaire de l'Amour* de Dominique Noguez où on apprend que « nous sommes tous d'anciens spermatozoïdes qui ont mal tourné »...

Reyes, Darrieussecq, Saramago

Sur ce thème inépuisable de l'amour (!), Alina Reyes, qui avait accouché du *Boucher*, raconte dans son *Moha m'aime* la bouleversante rencontre de Mohamed, au hasard d'un pèlerinage au Maroc, en qui Alina retrouve tout ce qu'elle aimerait être. Enfin, on nous promet pour le printemps le troisième roman de Marie Darrieussecq, dont le titre reste toutefois encore inconnu.

Titulaire du Prix Nobel de littérature de 1998 pour l'ensemble de son œuvre, voici que le Portugais José Saramago revient avec *Tous les noms*. Saramago s'était fait quelques ennemis, dont le pape lui-même, avec son *Évangile selon Jésus-Christ* ou il revisitait sur un ton dénonciateur la religion du Saint-Père. Dans son dernier roman, un fonctionnaire zélé et célibataire, obéissant aux règles strictes de l'État civil ou il gagne sa croûte, bascule dans un monde soudainement rocambolesque lorsqu'il commence à s'intéresser de façon obsessive à une jeune femme inconnue dont il a tiré au hasard la fiche d'un classeur. Au Seuil en avril.

Chez le même éditeur, Tahar Ben Jelloun nous entraîne dans *L'Auberge des pauvres* qui cache en ses entrailles un labyrinthe souterrain qu'habite une vieille femme qui fut un jour l'épouse des miséreux de Naples. A peu près au même moment paraîtra le dernier roman de Lydie Salvayre, *La Conférence de cintegelette*, qui explore l'art — perdu — de la conversation. A mi-chemin entre le rire et la colère, son livre présente un érudit quelque peu exalté qui, obsédé par la mort récente de son épouse, s'éloigne constamment de l'objet de son discours au cours d'une conférence qui en devient pathétique.

Dormann, Evans, Dubois, Manet

Chez Albin Michel, Geneviève Dormann affirme que l'amour éter-

nel est possible dans son dernier livre, *Adieu phénomène*, mettant en scène une Valentine (pouvait-on trouver meilleur nom en la circonstance...) qui pleure encore son amant en retrait du monde quarante ans après sa disparition. Albin Michel propose également le seizième roman de Michel Ragon, *Un si bel espoir*, et le *Madrid, Montana* de Deirdre McNamer, dans lequel l'Américaine survole la petite communauté de Madrid où a été enterré l'arsenal américain tout juste au lendemain de la crise des missiles avec Cuba, en 1963. Reste à souligner que c'est aussi dans cet État que se déroule le nouveau roman *Le Cercle des loups* de Nicholas Evans, auteur de l'immense succès *L'Homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*, qui explore une fois de plus les mystères des relations hommes-(autres) animaux.

Bien aimé du Québec, le Français Jean-Paul Dubois livrera en mars son quinzième roman, *Un livre n'a jamais rendu meilleur*, sous la bannière Olivier, la même étiquette qui portera le dernier Geneviève Brisac, qui a remporté le prix Femina en 1996 avec un *Week-end de chasse à la mère*, et qui revient cette fois avec *Voir les jardins de Babylone*, où une jeune femme se voit confrontée au puzzle de son existence en tentant de faire le récit de sa vie sexuelle.

Chez Métallé, Luis Sepulveda déposera *Yacaré*, suivi de *Hot Line*, de courts récits aux allures de polar qui furent d'abord proposés aux lecteurs du journal espagnol *El País* cet été et l'été dernier. Sepulveda a également écrit *Un vieux qui lisait des romans d'amour* et *Journal d'un tueur sentimental*.

Le nouveau roman de Jean Vautrin, prix Goncourt 1989, nous arrive cet hiver après avoir été promis pour l'automne dernier. *Le Cri du peuple* se veut un roman policier mis en scène dans le Paris de Victor Hugo. Encore chez Grasset, le cubain Eduardo Manet publiera quant à lui son *D'amour et d'exil*.

Enfin, chez Plon, paraîtront les *Malins plaisirs* de Christine Arnothy ainsi que les *Sept démons dans la ville* de Françoise Mallet-Joris.

L'écrivain Philippe Sollers s'apprête à publier son *Journal de la fin du siècle*. 1998, *L'année du tigre* (Seuil, mars). La description crue des thèmes qu'il y aborde annonce assez bien les catégories des essais à venir pour l'hiver et le printemps de 1999: «*Décomposition des pouvoirs antérieurs; arrivée d'une nouvelle monnaie; effondrement de la Russie; violences un peu partout; massacres en Algérie; chômage et dépression; affolement médiatique; scandale Monica Lewinsky; euphorie de la Coupe du Monde; misère sexuelle sur fond d'expérimentations génétiques; malaise français et vieux démons extrémistes; risque d'un retour de puritanisme global; folies intégristes; montée de l'illettrisme et arrogance publicitaire. C'est le tournant du millénaire.*»

Dans la section «*décomposition des pouvoirs antérieurs*», pour reprendre l'expression de Sollers, il y a notamment le débat sur le libéralisme dans le cadre de la mondialisation. 1990: Guy Sorman publiait *Sortir du socialisme*, en plein triomphe libéral post-guerre froide, et nous promet actuellement une *Nouvelle solution libérale* (Fayard). Réplique du sociologue Alain Touraine, dans le ton «*démystification début de millénaire*»: *Comment sortir du libéralisme* (Fayard, janvier) où il s'en prend à l'idée d'une «*société de marché*» spontanée. «*Nous pouvons faire beaucoup contre les menaces actuelles engendrées par le tout à l'économie*»,

affirme-t-il en promettant des voies de solution. Il n'est pas seul. Pour Dominique Méda, qui publie *Qu'est-ce que la richesse?* (Flammarion, janvier), il faut dénoncer «*l'hégémonie de la pensée économique*» et refuser «*les discours fatalistes sur le dépérissement du politique*». Elle propose de «*ne plus penser en termes de mondialisation et de quantité mais de civilisation et de qualité; de rechercher la croissance sûrement, mais comme un moyen et non comme une fin*».

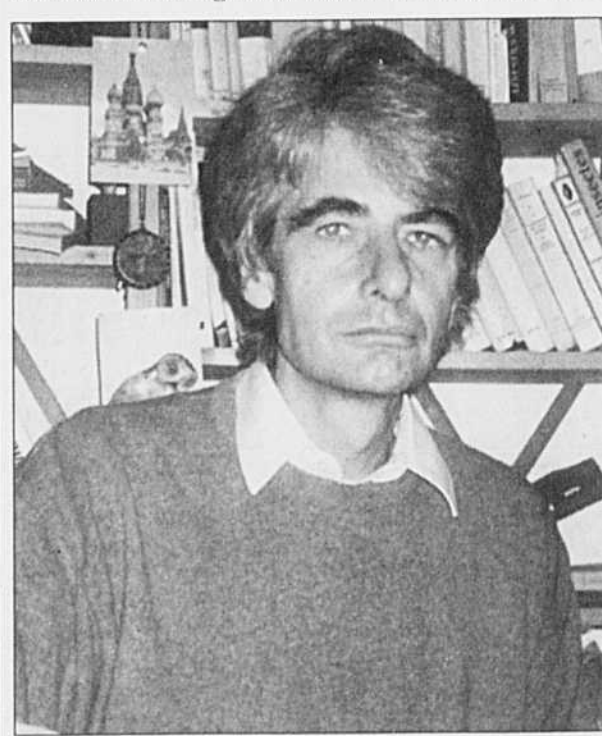
Mondialisation

Mais la mondialisation existe bel et bien, selon Philippe Zarifian, qui annonce *L'Émergence d'un peuple monde* (Presses universitaires de France, mars). Il en célèbre l'avènement car «*quel acteur serait capable d'affronter les problèmes économiques et financiers aggravés par la mondialisation, si ce n'est le "Peuple monde"?*»

Qui dit mondialisation dit communication. Ignacio Ramonet, qui traite de ces sujets tous les mois dans *Le Monde diplomatique*, dont il est le directeur, nous met en garde contre *La Tyrannie de la communication* (Galilée, janvier). Mais on s'interroge déjà: sur cette question, que pourrait dire Régis Debray, le médiologue? Trouverons-nous des réponses dans son *Croire, voir, faire* (Odile Jacob, février)? Un livre qu'on présente comme un recueil de ses plus récentes réflexions médiologiques, autrement dit l'étude de la transmission des idées et croyances avec un accent particulier vis sur les transmetteurs. Dans la même veinure, quoique assurément moins littéraire, il faudra lire aussi *La Société de communication. Une approche sociologique et critique*, de Gérard Leclerc (PUF, mars).

Pour déconstruire une idée à la mode liée du «*tout communicationnel*», on lira *La Valeur de l'information: entre dette et don. Critique de l'économie de l'information* (PUF, janvier), un ouvrage d'Alain Milon. L'auteur y démontre que l'information n'est «*ni bien, ni service*», mais une «*entité immatérielle que les lois de l'économie classique sont incapables d'évaluer*». Pourquoi? «*Pour évaluer une information, l'acheteur doit avoir les moyens de l'apprécier; mais une fois qu'il en a les moyens, il n'a plus besoin de l'acheter puisqu'il possède l'information!*» Paradoxe stimulant et central à notre temps, non? Le sociologue prétend résoudre l'énigme en se servant des «*figures du don et de la dette*».

Autre thèse et titre original, aux frontières de l'économie et de la sociologie: *Une histoire du marketing* (La Dé-



Luc Brisson, helléniste français d'origine québécoise, publiera une traduction inédite du *Banquet* de Platon (Garnier Flammarion).

ARCHIVES LE DEVOIR

Luc Brisson, helléniste français d'origine québécoise, publiera une traduction inédite du *Banquet* de Platon (Garnier Flammarion).

Conférences littéraires à la Maison de la culture Frontenac
Tous les premiers mardis du mois, des écrivains se racontent, à 19 h 30

Les mardis Fugère

Vous connaissez Le Matou, Juliette Pomerleau, mais connaissez-vous Yves Beauchemin?

Pour mieux découvrir cet écrivain défenseur de la langue française et ce mélomane, venez assister aux confidences littéraires de :

Yves Beauchemin

le MARDI 2 février 1999, à 19 h 30

à la Maison de la culture Frontenac (métro Frontenac) - Entrée libre

Ses livres seront vendus sur place par la Librairie du Square.

Animés par Jean Fugère, Les mardis Fugère sont une production de l'Union des écrivains et écrivains québécois, en collaboration avec la Maison de la culture Frontenac.



Ouvrez quelques cadavres

PROTRAIT PSYCHOLOGIQUE D'UN PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS de GINETTE PELLAND

Cet essai soulève des questions primordiales au niveau de l'exercice des pouvoirs éducatifs, politiques et cliniques, et met en lumière des problèmes qui sont bel et bien présents dans notre réalité actuelle.

...Les ouvrages de Ginette Pelland, au-delà de leur spécificité psychanalytique, permettent indirectement de comprendre la société et le Québec modernes mieux que bien d'autres qui ont la prétention de le faire directement.

ROBERT SALETTI, *Le Devoir*.

Essai, 368 pages, 24,95 \$

éditions de la pleine LUNE



SOURCE LE SEUIL

Le romancier Jean-Paul Dubois



Essai, 368 pages, 24,95 \$

Littéraire

Rentrée

LITTÉRATURE FRANÇAISE

La mesure du temps

Marie Rouanet s'immerge
dans la beauté sereine du mondeQUATRE TEMPS
DU SILENCEMarie Rouanet
Payot, Paris, 1998, 266 pages

GUYLAINE MASSOUTRE

Trop de choses ont retenu Émilienne au seuil de sa maison, entre le Causse et le Languedoc, une fois la moisson de la vie engrangée. Il y a longtemps que les enfants sont partis, le mari aussi; demeurent les chemins, les vieilles pierres, les choses impérissables qui permettent à la respiration d'Émilienne de s'accorder au temps.

Le roman de Marie Rouanet est consacré au silence, à l'absence, à la solitude d'une femme âgée que traversent les nuits, les orages, les saisons datées par les récoltes de fruits sauvages. Quatre années de deuil ont passé. Que reste-t-il du jardin de la mémoire d'Émilienne, transformé dans les moments d'égarement du deuil en jardin d'angoisse, encombré par des souches impossibles à déloger? La mélancolie insondable a laissé en jachère le jardin autrefois soigné, le désordre a envahi la maison, les provisions sont épuisées; Émilienne, sans ressources, doit retrouver la cuisine des pauvres, ses aïeules, pour survivre.

Son journal consigne les moindres détails, ce dont est fait le temps, une somme de petits riens qui vous gardent de l'engrenage des négligences où vous jettent la prostration et l'oubli de soi: «Aujourd'hui, je sais que pour les tris et les déblayages on peut faire confiance au temps. De lui-même il aurait rendu les choses inoffensives. Il pèse, pousse, refoule, impose rétraction et élimination que nous nommons oubli. On dit le temps mais c'est évidemment le vivant qui fait ce travail.»

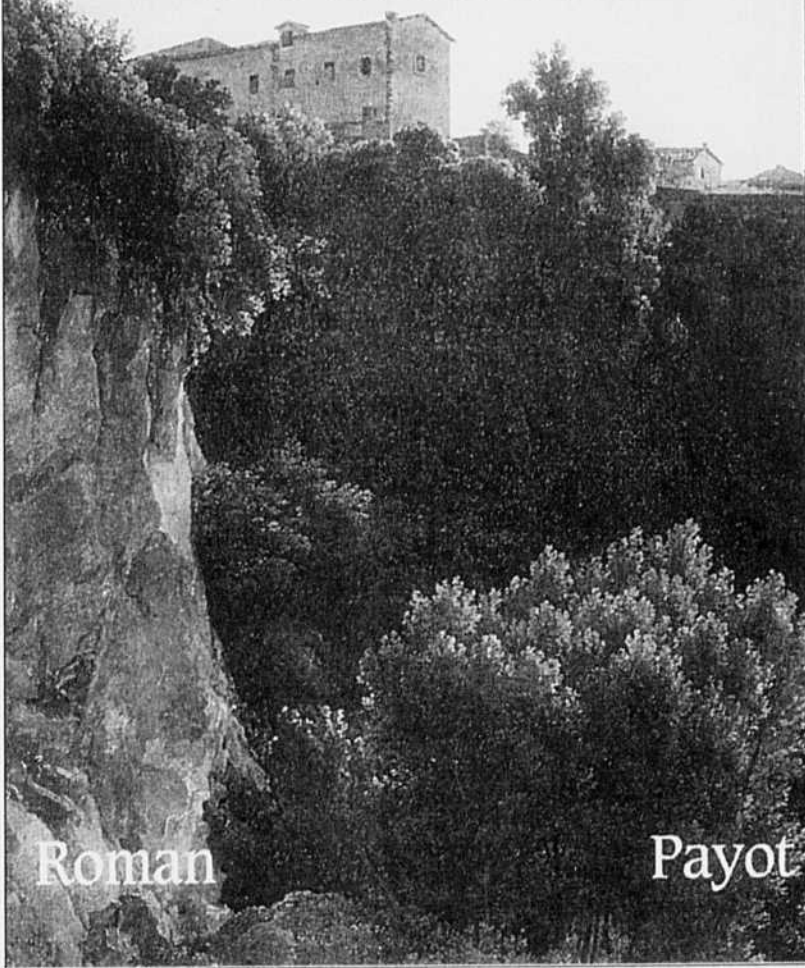
Émilienne réapprend à vivre, à meubler les heures et à combattre le déséquilibre par une discipline volontaire, jamais austère, méticuleusement appliquée à jouir de l'instant. La nature exulte de sensualité et d'une abondance qui donne au pot-au-feu maigre, c'est-à-dire sans viande, un fumet sans pareil, dès que la flamme crépite dans l'âtre. Si la maison est légère, c'est que les rites quotidiens transforment l'épaisseur de la mémoire en floraison tardive.

Le travail de chaque instant

On pourrait croire, à découvrir ce Languedoc ensoleillé et pétrifié dans l'intemporalité, que le paradis s'est ouvert sous ses mots. En fait, son repos ressemble à celui que le guerrier a mérité après une bataille, celle des sentiments refoulés dès que les larmes montent aux yeux: «Vais-je encore me briser sur un visage, un sourire, un instant enfui, inaccessible? Vais-je fuir par mille filures infernales? Je me raccroche comme je peux, de tous mes ongles qui cassent, de tout ce qui tente de rendre la mémoire habitable.» Cette paix volontaire est un art de vivre antique. La leçon de Marie Rouanet est un peu celle de La Fontaine: en mettant de l'ordre dans sa vie, Émilienne permet aux choses enfouies de resurgir, délicates mais exactes, canalisées cependant par le rythme d'un clavier bien tempéré.

Émilienne décompose les gestes ancestraux qui la réconcilient avec le temps. Mille petites fêtes sont ainsi ouvertes, conviant le passant à célébrer «le sens des heures canonales», à sentir ces «piliers de la vie spirituelle ou appuyer le temps diurne», à écouter le rumeur qui monte des falaises. Même s'il ne vient presque jamais personne chez elle, Émilienne dispose ses habitudes comme une offrande, attitude contemplative grâce à laquelle elle reconquiert son existence. Dans ce livre, on retrouve le savoir culinaire du *Petit traité romanesque de cuisine* (Payot, 1977) de Marie Rouanet, sa gourmandise naturelle, même rapportée à un ragot de mou pour le chat.

On comprend aussi que le terroir ancestral lui inspire un roman qui se dégage peu à peu de l'autobiographie, des souvenirs à l'écriture desquels elle s'était adonnée dans ses précédents ouvrages. Elle n'y a rien perdu en exactitude: «Je m'efforce de

Marie Rouanet
Quatre temps
du silence

dire vrai. Ce moment où, avec la

pointe du stylo, je fais un mouvement qui ressemble au binage m'est important, moins d'ailleurs par la relation qu'il établit que par le soin apporté à dire exactement.» C'est pourquoi les perceptions d'Émilienne œuvrent en écho, en contrepoint, en demi-teintes, entre un ciel vertigineux et un horizon vide. Dans ces élans toujours précaires, la source de vie continue de couler, en filet, et l'écriture est cette eau lustrale qui purifie des meurtrissures.

Midi campagnard

Face à la mort lente qui fait basculer les errants, en détresse, hors d'eux-mêmes et hors du monde, l'horizon de Marie Rouanet épouse les formes concrètes du Midi campagnard et se berce dans ce que Giono appelait «le chant du monde»: «Je ne me lasse pas de voir [...] se tresser au présent les images qui m'habitent. Je dis que je suis heureuse. Ce n'est pas tout à fait cela. Je suis dans une joie si grave, si proche de la joie et de la gravité que je sais comment la nommer.» Autour du point fixe et aveuglant qu'est la mort, gravite une écriture qui éclaircit les ombres, dans un mouvement aussi impérieux que ce centre aspirant, tou-

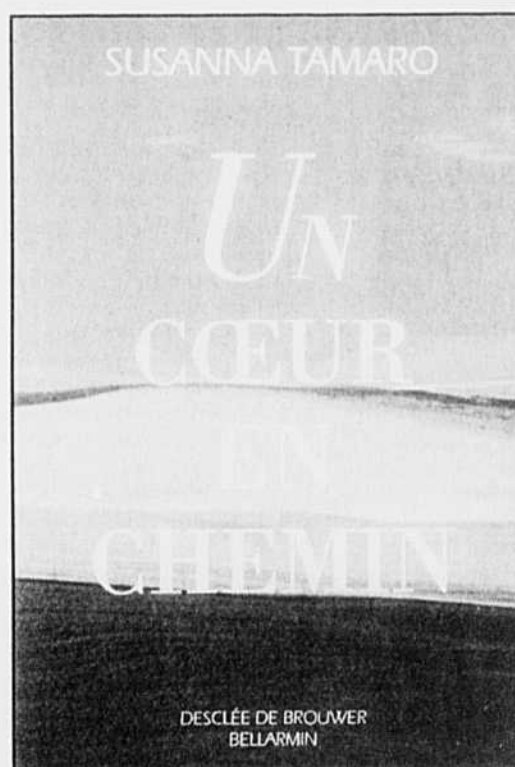
jours agissant: «Ce temps resurgi à l'improviste et resurgi apaisé, cette gloire tard venue mais légitimement venue confortent ma propre folie.»

On se laisse facilement captiver par cette révélation enchantée née du mouvement de l'écriture, tendue vers les êtres qui ne sont encore que des silhouettes de passage et fidèle à la légende d'Orphée. Maurice Blanchot, dans *l'Espace littéraire*, décrit bien cette solitude rompue de l'écrivain: «Ecrire, c'est se livrer au risque de l'absence de temps, où règne le recommencement éternel. C'est passer du Je au Il, de sorte que ce qui m'arrive n'arrive à personne [...] se répète dans un éparpillement infini. Ecrire, c'est disposer le langage sous la fascination et, par lui, en lui, demeurer en contact avec le milieu absolu, là où la chose redevient image, où l'image [...] devient allusion à ce qui est sans figure et [...] devient l'informe présence de cette absence, l'ouverture opaque et vide sur ce qui est quand il n'y a plus de monde, quand il n'y a pas encore de monde.» Tout à la fois vatiague et élégie, la poésie de Marie Rouanet, décalée du passé et vide d'avenir, prophétise le commencement du monde, celui qu'annonce la vraie présence disponible des solitaires.

LANCTÔT ÉDITEUR PUBLIERA À
L'HIVER-PRINTEMPS 1999Raymond Cloutier
LE BEAU MILIEU/
Chronique d'une diatribeJacques Ferron
LAISSE COURIR TA PLUME/Lettres
de Jacques Ferron à ses sœursRobert Lahaise
LA NOUVELLE FRANCE 1524-1760Guy Bertrand
400 CAPSULES LINGUISTIQUESAndré Gervais
EMBLÉMATIQUES DE L'ÉPOQUE
DU JOUAL: RENAUD, GODIN,
TREMBLAY, DESCHAMPSPaul Marchand
SYMPATHIE POUR LE DIABLE II/
MORITURITE SALUTANTLuc Chartrand
LE QUÉBEC HORS PISTE
(guide touristique)Patrice Desbiens
L'EFFET DE LA PLUIE POUSSÉE
PAR LEVENT SUR LES BÂTIMENTSMarc Legras
ENTRETIENS AVEC
GEORGES MOUSTAKIJean-Marie Bioteau et Olivier Lasser
ROBERT CHARLEBOIS:
LES RÉVERIES DU
CHANTEUR SOLITAIREMichel Duchesne
TRICOTÉ SERRÉ (théâtre)Claude Jasmin
LE PATRIARCHE BLEU:
MAURICE DUPLESSIS
(biografiction dramatisée)Michel Garneau
UNE PELLETÉE DE NUAGES
(poésie)Fabienne Roitel
COUVRE-FEU (poésie)Isabelle Bergeron
JOURNAL D'UNE FEMME QUI
AIME BEAUCOUP LES HOMMES
(roman)Anne Bergeron
ISLA NENA (roman)Andrée Dufresne
LA LUNE EST MENTEUSE (roman)Jacques Ferron
LE CIEL DE QUÉBEC (roman)LANCTÔT
ÉDITEUR

la petite maison de la grande littérature

DES LIVRES ET DES IDÉES



24,95 \$

Sous la simplicité apparente des mots, Susanna Tamaro, auteur du best-seller *Va où ton cœur te porte* nous offre ici un long cheminement spirituel.



19,95 \$

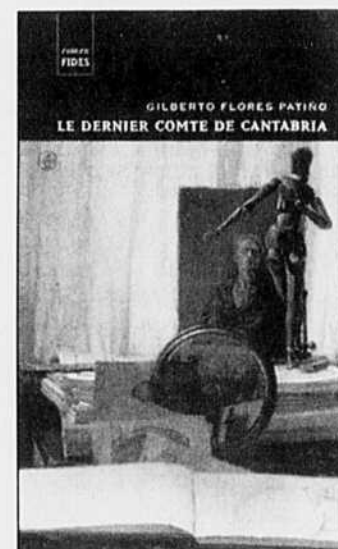
Notre société est en train de ressembler à un congrès des AA. Amnon Suissa attaque cette vision du monde.

Alexandre Sirosis, Voir

Un jeu où respect et humour enlacent le savoir et la connaissance. Un petit bijou littéraire. Marie-Andrée Chouinard, *Le Devoir*



19,95 \$



17,95 \$

Un petit chef-d'œuvre d'ingéniosité narrative et un pur délice de lecture.

Robert Chartrand, *Le Devoir*

Une relecture de l'œuvre de Éthier-Blais qui permet de suivre l'évolution de l'institution littéraire québécoise des trente dernières années.



29,95 \$



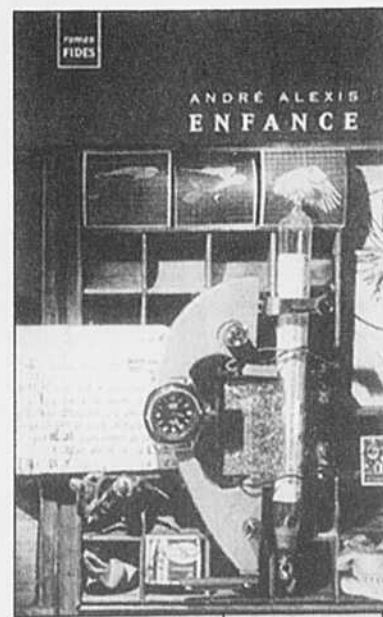
29,95 \$

Une solide introduction à la pensée de Hegel.

Un itinéraire exceptionnel au cœur des collections du Musée de la Civilisation.



27,95 \$



21,95 \$

On se surprend, en refermant le livre, à se demander si, effectivement, on hérite de nos parents jusqu'à leur difficulté d'aimer.

Jean Fugère,
Journal de Montréal

FIDES



Marie Rouanet

SOURCE PAVOT

Littéraire
Rentrée
ESSAIS QUÉBÉCOIS

Le dernier tournant avant le prochain

Penser et refléter la société québécoise

DAVID HINCE

La mondialisation, qu'elle soit décriée ou vantée, a le vent dans les voiles et transforme peu à peu tout ce qu'elle touche: le paysage éditorial québécois n'y échappe pas, bien que l'évolution des débats y soit plus imperceptible. L'essai reste un coureur de fond et son temps de réaction ne se compare pas (Dieu merci!) à celui de nos tribunes médiatiques, toujours à l'affût de l'événement, l'engendrant même par défaut.

La question nationale

Ainsi, la question nationale, une habituée de la section essai, se voit-elle soumise au bistouri de l'histoire, aux enchevêtrements des identités et perd de sa vigueur en se mesurant aux «impondérables» de la globalisation. Cette dernière suscite de nombreuses inquiétudes et interrogations qui ne demeurent pas sans effet sur la

verve de nos intellectuels et sur la rentabilité de tels débats auprès du public. Pour bien démarrer l'année, on ne peut donc que conseiller la lecture de *La Tyrannie de l'urgence* (Fides), par Zaki Laïdi, politologue français à qui l'on doit *Malaise dans la mondialisation* (Textuel, 1997) et le collectif *La Géopolitique du sens* (DDB, 1998). Une petite plaquette dans la série des Grandes Conférences, mais qui vaudra la peine d'être méditée longuement!

Boréal poursuivra le bal ce mois-ci avec la publication de deux essais s'attaquant, quoique de façon diamétralement opposée, au problème de la crédibilité de nos politiciens et de la configuration des pouvoirs. Dans ce qui n'a rien d'un pamphlet partisan, *Pour une politique de la confiance*, de Pierre S. Pettigrew, insistera sur l'importance de repenser le statut du politique par rapport aux forces d'une économie mondialisée, en considé-

rant le rôle que seront appelés à jouer les femmes, les jeunes et les immigrants. Cela se vérifiera-t-il avec *Les Femmes au parlement. Pour une stratégie féministe*, par Manon Tremblay, aux Éditions Remue-Ménage? Ou bien toutes ces théories participatives ne resteront-elles que des vœux pieux? Voilà ce que répondrait sans doute notre turbulent Léo-Paul Lauzon — bien connu pour ses analyses économiques inconvenantes mais parfois éclairantes —, qui signe ici la préface d'un essai au titre alarmiste, sinon franchement préoccupant, *Main basse sur le Canada*, du Canadien Tony Clarke (Boréal), traitera en effet de l'emprise croissante des multinationales et des grandes entreprises canadiennes sur divers aspects de notre vie en démocratie.

Nation et identité

Aux lecteurs flairant la partisanerie ou les théories du complot, nous proposons quelques essais plus fouillés sur des concepts actuellement en crise, dont celui de Michel Seymour, *La Nation en question* (L'Hexagone), à paraître en mars et qui prend la nation québécoise pour base d'une réflexion sur les nouvelles formes que revêtent les communautés politiques et la façon dont celles-ci influent en retour sur l'idée de la nation. D'ailleurs, les actes d'un colloque, intitulé *Nationalité, citoyenneté et solidarité*, publié en février chez Liber sous la direction du même auteur, nous auront déjà permis de préparer le terrain, avec la participation, entre autres, d'Alain Finkelkraut et de l'historien Gérard Bouchard (à propos de ce Finkelkraut, paraîtra *L'Ingratitude. Conversation sur notre temps*, un échange de propos avec notre collaborateur Antoine Robitaille, simultanément chez Québec Amérique pour le Québec et, en France, chez Gallimard). Ce dernier, quant à lui, livrera une étude plutôt prometteuse, sous le titre de *La Nation québécoise au futur et au passé* (VLB), laquelle réévaluera les liens entre l'État-nation, la pratique de l'histoire et la place de l'individu, à l'aune des bouleversements vécus, tant sur le plan collectif que sur celui de la mémoire.

Enfin, poursuivant notre lancée sur les nationalismes, soulignons au passage la sortie en mars d'un essai d'Antonio d'Alfonso, éditeur et traducteur bien connu pour ses prises de position en faveur du dialogue interculturel, *En italiques. Réflexions sur l'ethnicité* (Balzac-Le Griot) condense à lui seul quinze années de travail aussi théorique que personnel sur le sort de ces «cultures sans territoire», ces groupes exclus des langues officielles et pourtant florissants au sein même des nations du globe. Quand le déracinement devient ici source de renouveau...

Identité: le mot est lancé! Sœur cadette de la mondialisation ou épine au pied du nationaliste, on ne se lasse pas de l'analyser, de la définir jusqu'à ce qu'elle nous glisse entre les doigts. Où se cache-t-elle? Dans l'histoire, dans la langue ou les symboles? L'essai québécois, c'est connu, fait depuis longtemps ses choux gras du thème identitaire. Et nous serons bien servi, encore une fois, ce printemps, avec des titres aussi curieux que *Céline Dion et l'identité québécoise*, par Frédéric Demers (VLB), le-

quel fait de la diva une figure de notre imaginaire collectif, à la fois pour son attachement aux valeurs traditionnelles et pour son «ouverture à l'Autre», le mondial et le métissé. Serions-nous sortis des ornières de l'ambiguïté grâce à Céline?

Falardeau et Marchand

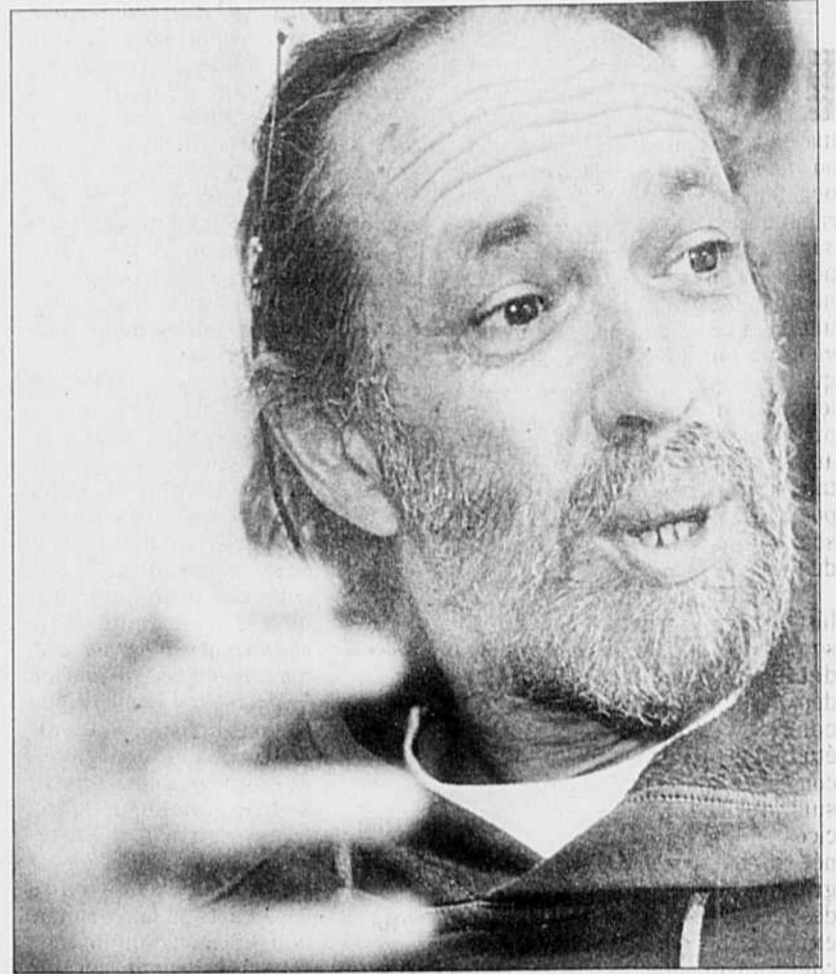
Voilà une hypothèse qui ferait sans doute sourire Pierre Falardeau, le créateur d'Elvis Gratton — autre symbole national important — et essayiste à ses heures, qui récidive avec, lui aussi, un baroque *Les bœufs sont lents mais la terre est patiente* (VLB), dont on ignore encore s'il aura l'aplomb caustique qui fait aujourd'hui sa marque de commerce. Dans une veine aussi iconoclaste, littéralement: qui-tire-sur-tout-ce-qui-bouge, il sera difficile de faire mieux que Paul Marchand, reporter au front et chroniqueur à ses heures, avec son *Sympathie pour le diable II* (Lancôt). Dénonçant l'atrocité de la guerre mais surtout celle des médias, son brûlot avait fait scandale il y a deux ans. On se demande bien de quelle bataille il revient maintenant.

S'il n'y trouve pas assez de souffre pour aiguillonner ses affects identitaires, le lecteur avisé pourra toujours feuilleter l'anthologie «géolittéraire» de Luc Bureau, *Pays et mensonges* (Boréal), rassemblant trente-quatre textes d'écrivains étrangers sur le Québec, de 1850 à 1960. L'effet miroir, nous promet-on, sera sans complaisance mais aussi très éclairant sur notre propre exotisme. Pour ébranler les bons vieux mythes dont se nourrissent l'histoire et, par conséquent, notre identité, on s'attardera également à ce polémique *Et si la Révolution tranquille n'avait pas eu lieu...*, de Gilles Paquet (Liber), une charge contre l'historiographie moderniste au Québec et son refus d'envisager autre chose qu'une apparente préhistoire avant les années soixante. Est-il plus aisé d'avoir pour ancêtres des victimes ou des entrepreneurs?

Bon an, mal an, l'édition nous offre son lot d'ouvrages historiques et de rétrospectives classiques. Lancôt fera paraître en février les deux premiers tomes d'une histoire du Québec: *La Nouvelle-France, 1524-1760* et *Le Québec sous le Régime anglais 1760-1867*, par Robert Lahaise et Noël Vallerand. On notera de plus la parution de *L'Année politique au Québec, 1998-1999*, par Robert Boily (PUM), qui comprend aussi le céderom des dix dernières années.

Théâtre et éducation

Même le théâtre et l'éducation se livrent à de bonnes crises ponctuelles. Dans le sillage du débat enflammé autour du statut des sciences de l'éducation, révéle notamment dans un échange de lettres parues au *Devoir* l'an dernier, un collectif de penseurs (aussi chevronnés que Michel Freitag, Micheline Cambron et Jean Laroche) poursuit la polémique dans *Main basse sur l'éducation*, à paraître chez Nota Bene, de Québec. De son côté, le comédien Raymond Cloutier fait écho à la controverse qu'il avait provoquée à la suite d'une prise de position acerbe sur le problème de la diffusion du théâtre au Québec et ses causes apparentes. *Le Beau Milieu* (Lancôt) reprendra donc la chro-



NORMAND BLOUIN
Pierre Falardeau récidive avec un baroque *Les bœufs sont lents mais la terre est patiente* (VLB), dont on ignore encore s'il aura l'aplomb caustique qui fait aujourd'hui sa marque de commerce.

nique des événements et du tollé général qui s'en est suivi.

Evidemment, dans ce dernier tournant avant la fin du siècle, les essais philosophiques et littéraires ne sont pas en reste, mais ce serait se leurrer que de les croire imperturbables devant les transformations à l'œuvre dans les sphères politique, sociale et économique. Mis à part une série d'entretiens avec six philosophes français (dont Comte-Sponville et Lipovetsky, pour ne nommer que ceux-ci), parue depuis peu chez Liber sous le titre *Une fin de siècle philosophique*, les publications en philosophie au Québec continuent d'explorer des territoires plus atypiques: postmodernité et recyclage culturel sont au rendez-vous chez Balzac-Le Griot et Nota Bene avec deux ouvrages de facture universitaire, respectivement *Transatlantiques Postmodernités* de Caroline Bayard, sur le sujet que vous savez, et un collectif intitulé *La Mémoire des déchets. Essai sur la culture et la valeur du passé*, lequel promet de fascinantes analyses sur nos rapports avec les artefacts de la mémoire culturelle et sur leur circulation. Plus nietzschéen et partant plus littéraire, *Le Cœur silencieux des choses* (Liber), du philosophe Pierre Bertrand, interrogera le tragique à travers l'écriture comme «exercice de survie».

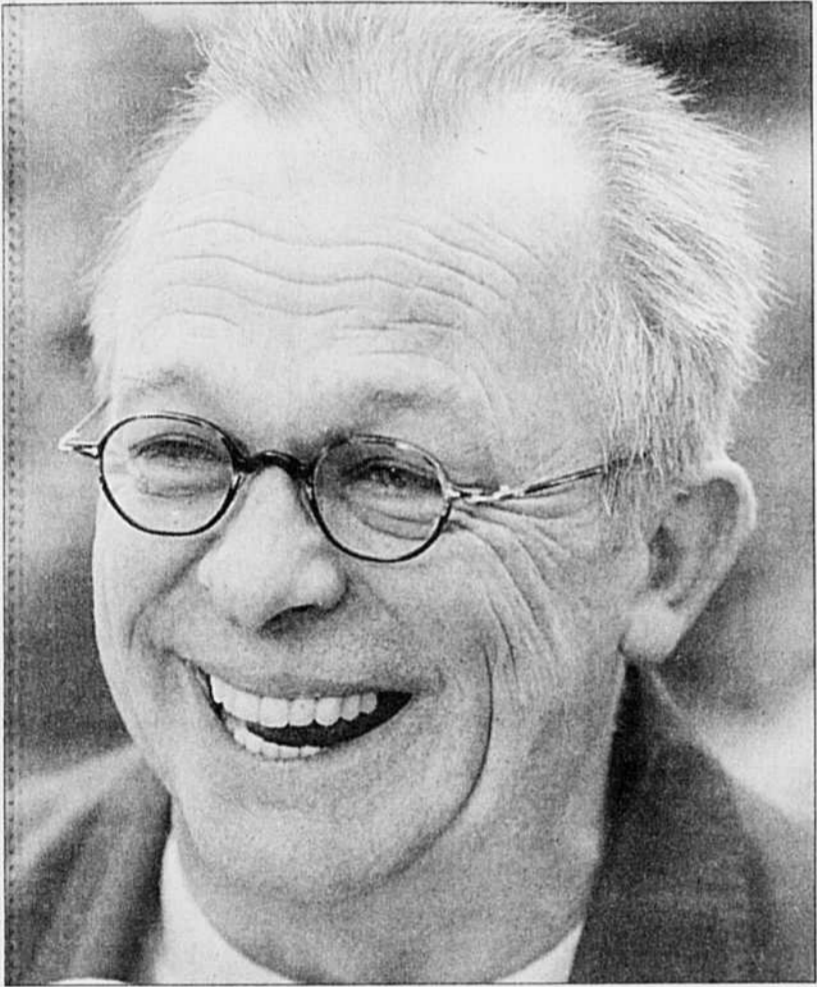
Arts et lettres

Côté arts et lettres, deux collectifs retiendront notre attention. La multidisciplinarité est à l'honneur dans *Aux frontières du pictural et du scriptural*, dirigé par Eva Le Grand, spécialiste du kitsch et des littératures slaves. Les collaborateurs (dont Michaël Lachance, au cœur d'une controverse à l'UQAM) sont donc réunis autour de

l'œuvre de l'artiste tchèque Jiri Kolar. Au cœur de la mondialisation, les théoriciens vont aussi, avec la bénédiction de Bakhtine, à la recherche des *Langues du roman. Du plurilinguisme comme stratégie textuelle*, un collectif dirigé par Lise Gauvin, aux Presses de l'Université de Montréal. Finalement, on nous annonce en grande pompe la sortie chez Nota Bene d'un essai très attendu de l'historienne des arts Esther Trepanier, qui nous offre l'occasion de repousser encore plus loin les frontières de l'époque moderne avec *Peinture et modernité au Québec: 1919-1939*.

Dans la surenchère médiatique en 1999, on aura droit sans nul doute à ces inlassables litanies sur la fin d'une époque, à ces rétrospectives maintenant familières sur la vingtième siècle ou, pis encore, à ces annonces aussi visionnaires qu'alarmistes sur ce que nous réserve l'avenir, ce gremlin d'imprévisibilité. Heureusement, nous aurons toujours le choix d'arrêter la roue et de mettre nos affaires en veilleuse le temps d'une réflexion plus soutenue, notamment celle procurée par la lecture d'un bon essai, fût-il difficile ou spécialisé, le genre ayant l'avantage de remettre les pendules affolées à l'heure et les questions pressantes en perspective.

Cela, le lectorat québécois l'a compris depuis peu, si l'on en juge par la réception en 1998 d'ouvrages comme *Les Sources du moi* (Charles Taylor, Boréal) ou d'*Une histoire de la lecture* (Alberto Manguel, Actes Sud), ainsi que par le regain d'assiduité pour les questions politiques et philosophiques. Le fin mot de la fin de l'histoire: tant qu'il y a de l'essai, il y a de l'espoir!



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Dans *Le Beau Milieu*, le comédien Raymond Cloutier fait écho à la controverse qu'il avait provoquée à la suite d'une prise de position acerbe sur le problème de la diffusion du théâtre au Québec et ses causes apparentes.

GRUPE SCABRINI IMPRIMEUR PRÉSENTE LES

BEST SELLERS

AGMV MARQUIS imprimeur

La passion du livre...

ROMANS QUÉBÉCOIS

- 1- LA CÉRÉMONIE DES ANGES, Marie Laberge, Boréal
- 2- LES NEUF VIES D'EDWARD, Chrystine Brouillet, Denoël
- 3- LA PETITE FILLE QUI AIMAIT TROP LES ALLUMETTES, Gaétan Soucy, Boréal

ESSAIS QUÉBÉCOIS

- 1- ABOLISSONS L'HIVER, Bernard Arcand, Boréal
- 2- RITA LAFONTAINE, COMMENT DIRE, Claude Lapointe/Marie-Thérèse Quinton, 7 Jours
- 3- NATIONALITÉ ET MODERNITÉ, Daniel Jacques, Boréal

LIVRES JEUNESSE QUÉBÉCOIS

- 1- CONTES POUR ENFANTS, Gabrielle Roy, Boréal
- 2- BENJAMIN ET LA ST-VALENTIN, Paulette Bourgeois, Scholastic
- 3- LA CHAMBRE D'EDEN, Anique Poitras, Québec-Amérique

POÉSIE QUÉBÉCOISE

- 1- L'ARMOIRE DES JOURS, Gilles Vigneault, Nouvelles éditions de l'Arc

LIVRES PRATIQUES

- 1- RECETTES ET MENUS SANTÉ, Michel Montignac, Tristar
- 2- ÉTAT DU MONDE 1999, Collectif, Boréal / La Découverte

ROMANS ÉTRANGERS

- 1- LA MAISON DU SOMMEIL, Jonathan Coe, Gallimard
- 2- UNE ACTION AU CIVIL, Jonathan Harr, Robert Laffont
- 3- LE COUPERET, Donald Westlake, Rivages

ESSAIS ÉTRANGERS

- 1- MARGUERITE DURAS, Laure Adler, Gallimard
- 2- MANUEL DU GUERRIER DE LUMIÈRE, Paulo Coelho, Anne Carrière
- 3- UNE HISTOIRE DE LA LECTURE, Alberto Manguel, Actes Sud

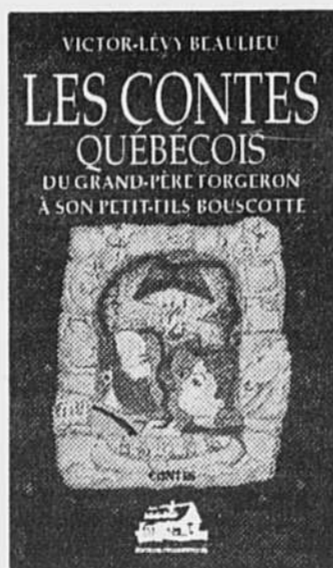
LE COUP DE COEUR QUÉBÉCOIS

- 1- CHRONIQUE DU MOUVEMENT AUTOMATISTE QUÉBÉCOIS, François-Marc Gagnon, Lancôt éditeur

Olivieri librairie

Archambault Musique et livres, 849-6201 • Librairie Champigny, 844-2587 • Librairie Clément Morin, (819) 379-4153
Librairie du Soleil, (613) 241-6999 • Librairie du Square, 845-7617 • Librairie Gallimard, 499-2012
Librairie Garneau Inc., 384-8760 • Librairie GG Caza, (819) 566-0344 • Librairie Hermès Inc., 274-3669
Librairie Le Fureteur Inc., (450) 465-5597 • Librairie Le Parchemin, 845-5243 • Librairie Olivieri, 739-3639
Librairie Pantoute, (418) 694-9748 • Librairie Renaud-Bray Inc., 342-1516 • Librairie Vaugois, (418) 681-0254

EN COLLABORATION AVEC ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES



ÉDITIONS TROIS-PISTOLES

Venus de la grande tradition des légendes et des contes français, nos histoires de loups-garous, de revenants, de chasse-galerie et de maisons hantées, peuvent toujours notre imaginaire. Pour avoir baigné dedans comme dans de l'eau bénite depuis mon enfance, c'est un grand plaisir pour moi de raconter ce que mon grand-père nous narrait alors que pareil à Vulcain dans sa boutique de forge de la rue Vézina des Trois-Pistoles, il donnait tout son sens à l'esprit de voyage: les légendes et les contes viennent de la pensée collective; fondamentalement, ils sont l'écriture de tout un peuple et l'expression sacrée de son affranchissement.

LES CONTES QUÉBÉCOIS
DU GRAND-PÈRE FORGERON À SON PETIT-FILS BOUSCOTTE

VICTOR-LÉVY BEAULIEU



les écrits

VÉLUS KHOURY-GHATA
Titre de
MADELEINE MONETTE
Un baptême de rebelle
BERTRAND LAVREDURE
Les lres
ROBERT BAILLIE
Fidélité et confiance
GÉRALD GAUDET
Un jour, on apprend à quitter
ROGER GRENIER
Le café devant la gare de Comariv
le soir
ISABELLE COURTEAU
Rêver dans le tonnerre du jour
FRANCE DUCASSE
L'endroit qui s'écrit
MIREILLE CLICHE
Pique-nique sur le schéma
GLORIA ESCOMEL
Sage

les écrits

NUMÉRO 94, DÉCEMBRE 1998.

- Des poèmes de Vélus Khoury-Ghata, d'Isabelle Courteau et de Bertrand Lavredure.
- Des extraits de romans à paraître de Madeleine Monette et de Gloria Escomel.
- Des nouvelles de France Ducasse et de Roger Grenier.
- Des textes de Robert Baillie, de Mireille Cliche et de Gérald Gaudet.

En vente dans toutes les librairies.
Le numéro : 10 \$. Abonnement annuel (trois numéros) : 25 \$
Abonnements : *Les Écrits*, 5724, chemin de la Côte Saint-Antoine, Montréal (Québec) H4A 1R9

Littéraire
Rentrée
ESSAIS QUÉBÉCOIS

Pour une science libératrice

LES HÉRITIERS DE PROMÉTHÉE

Jean-René Roy
Les Presses de l'Université Laval,
1998, 204 pages

L'enseignement des sciences naturelles (surtout les mathématiques, mais aussi la physique et la chimie), au Québec et ailleurs dans le monde occidental, jouit d'un préjugé favorable qui repose malheureusement sur des bases douteuses. En effet, perçu par plusieurs comme l'instrument de mesure par excellence des intelligences, cet enseignement devient un outil de sélection scolaire qui privilégie la capacité de manipuler des formules creuses, même si fort complexes, au détriment d'une véritable initiation à ce qu'on pourrait appeler la culture scientifique au sens large du terme.

Négligeant les aspects historiques, sociaux, philosophiques et éthiques qui déterminent pourtant la démarche scientifique, les contenus proposés aux étudiants des niveaux secondaire et collégial se résument alors à des exercices de logique désincarnée qui répugnent au plus grand nombre. Bien sûr, des professeurs Tournesol existent qui brisent ce conformisme abrutissant, mais le ronron qui tourne à vide en excluant domine et transforme ces lieux d'étonnement humaniste que devraient être les salles de classe en fabrique d'analphabètes scientifiques frustrés ou indifférents.

Tous ceux et celles qui se désolent d'une semblable situation pourront se consoler en lisant *Les Héritiers de Prométhée* de l'astrophysicien et professeur Jean-René Roy. Ministre de l'Éducation (mais mes chances sont minces, je ne suis pas homme d'affaires), j'en ferais une lecture obligatoire pour tous les profs (de sciences et autres) de la province. Rédigé dans un style simple et communicatif, aéré par quelques illustrations, cet ouvrage de vulgarisation évite les principaux écueils qui guettent la réflexion sur le phénomène scientifique: il ne présente pas cet univers comme un repère de génies échevelés travaillant en vase clos, à l'abri des changements sociaux, mais il ne réduit pas non plus la science au rang d'activité ordinaire suivant à la traîne le mouvement global. Sensible aussi bien au caractère spécifique de la démarche scientifique qu'aux influences externes qui agissent sur elle, Jean-René Roy propose une réflexion passionnante qui sait rester accessible sur la nature de la science et sur son rôle dans le processus civilisationnel.

Une critique efficace

Après un premier chapitre convaincant dans lequel il tente de démontrer les répercussions concrètes des découvertes scientifiques dans nos vies (il y est question des fertilisants synthétiques dont dépendent deux milliards d'humains pour leurs protéines, du service de navigation GPS dont les applications sont multiples, de la découverte de l'ADN, du téflon, d'Internet, de la relativité), l'astrophysicien se fait épistémologue en se livrant à une critique efficace de l'inductivisme afin d'illustrer les rouages du processus scientifique.

«*Vision primaire de la démarche scientifique*», l'inductivisme demeure pourtant, aux yeux de plusieurs, le modèle du travail rigoureux. Basé sur le principe selon lequel «*d'une collection de faits, le chercheur passe par une analyse logique aux lois scientifiques*», ce processus présente des failles importantes qu'illustre à merveille la fable du dindon inductiviste de Bertrand Russell. Accumulant les observations sur le fait qu'il était toujours nourri à 7h, l'animal conclut, par inférence inductive, qu'il était toujours nourri à 7h. Or la veille de Noël, sa théorie s'effondra: «*Au lieu d'être nourri à 7h, il eut la tête coupée à 9h!*»

Bien sûr, d'écrire Roy, l'approche inductive fait partie de la démarche, mais il faut la nuancer et la compléter en tenant compte aussi du fait que les théories précèdent parfois les observations et les colorent, de la nécessité d'une certaine non-neutralité de l'observateur pour mener à bien des tâches scientifiques particulières, de l'obligation de diffuser les résultats de la recherche, de même que du souci de communiquer les étapes du processus. Le savoir scientifique est à ce prix.

Cela établi, Jean-René Roy nous suggère ensuite un survol «*des grands courants d'analyse de la nature de la science*». Exposant d'abord la théorie poppérienne de la réfutabilité comme critère scientifique, il en souligne ensuite les faiblesses et le rejette en affirmant que la pratique de la science contredit cette vision des choses. Les théories d'Imre Lakatos (dont le concept de «*noyau dur*» pour désigner des hypothèses fondamentales intouchables va à l'encontre des

idées de Popper) et de Thomas Kuhn (les crises qui entraînent les changements de paradigme) viennent compléter un tableau que le prof de l'Université Laval conclut en rappelant «*la règle d'or énoncée par Mario Bunge: méfions-nous de toute description du processus scientifique, mais n'en négligeons aucune!*»

Roy aurait pu s'arrêter là, se contentant ainsi d'ajouter sa pierre à la réflexion sur les facteurs internes du développement de la science. Conscient du caractère limitatif d'une telle approche, il a pris la sage décision d'élargir son propos aux influences qu'exerce le milieu social sur l'activité scientifique. Ces pages sont parmi les plus lumineuses de son essai.

Parce qu'elle s'inscrit à l'intérieur de sociétés aux agendas définis par les forces politiques et économiques, la science subit pressions et influences de toutes sortes. Des philosophes et des sociologues des sciences vont même jusqu'à affirmer que «*toute connaissance est sociale, son contenu tout comme son origine*». Roy leur attribue le qualificatif d'externalistes et les amalgame, dans un raccourci qui me semble plutôt injuste, aux constructivistes. En revanche, quand il relate, par la suite, l'impact qu'ont eu les tenants de la révolution conservatrice allemande (Oswald Spengler au premier chef) sur les scientifiques de leur pays en remettant en cause le principe de causalité, l'astrophysicien captive et prépare efficacement la suite de son propos.

Motivations

Quatre motivations, explique-t-il, se trouvent à la base de l'activité scientifique: le besoin de connaître (ordre métaphysique), celui d'exceller et de se démarquer (émotif), le

besoin de survie (pratique) et, enfin, la recherche du pouvoir (politique). Les chercheurs devraient respecter cet ordre de priorités, mais les politiciens et les citoyens les pressent parfois d'inverser la séquence, surtout dans les périodes de difficultés socioéconomiques. Aussi, «*un effort intelligent de communication et d'explication est de plus en plus requis de la part des scientifiques, effort qui exige une certaine dose d'humilité pour nombre de chercheurs, parce qu'ils arrivent difficilement à expliquer et à justifier ce qu'ils font*».

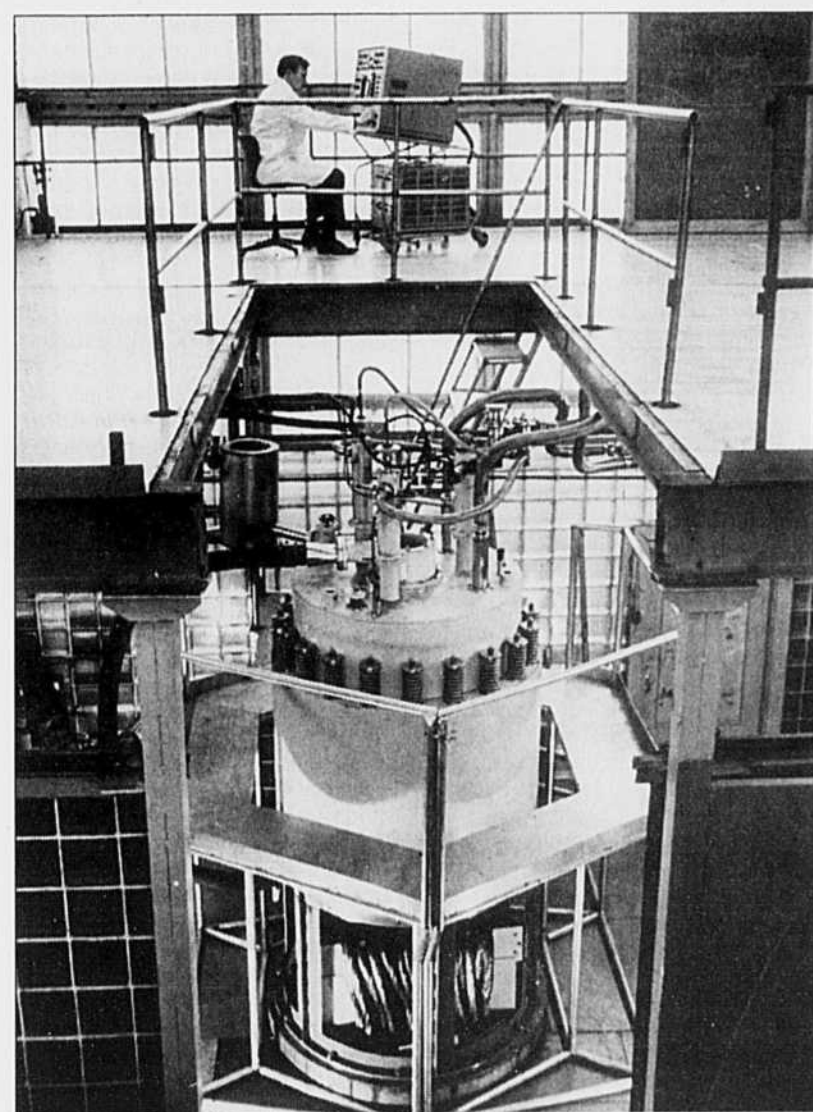
En conclusion, Jean-René Roy lancera un appel à une réflexion éthique capable de baliser la responsabilité morale des chercheurs, mais ce ne sera pas avant d'avoir illustré avec force cinq cas patents de dérapages dans les relations entre le pouvoir politique et la science, des exemples qui redisent sans équivoque «*la dimension humaine et sociale des chercheurs de même que l'inévitabilité de leur insertion dans une société donnée*». Revenant sur l'affaire Galilée, sur l'affaire Lyssenko (scientifique stalinien qui rejetait la génétique), sur le cas de la science nazie, sur l'épisode de la génétique franquiste (il existe un gène rouge qui explique «*que le marxisme espagnol trouve ses appuis parmi les gens les moins intelligents de la société*», surtout des femmes!) et finalement sur l'histoire de la bombe atomique, ce chapitre souligne le danger de capitulation morale qui guette les praticiens et appelle à la vigilance permanente. Légitimes héritiers de ce Prométhée qui avait dérobé le feu aux dieux pour le donner aux humains qu'il aimait, les scientifiques symbolisent aujourd'hui encore «*la révolte humaine contre la tyrannie de la matière*». Il leur revient, de même qu'à nous tous, de faire en sorte que cette noble entreprise ne se retourne pas contre ceux qu'elle a pour mission de contribuer à libérer. Jean-René Roy nous offre un vade-mecum pour la route. Nous ne le refuserons pas.

louis.cornellier@collanaud.qc.ca



Louis Cornellier

Une lecture obligatoire pour tous les profs (de sciences et autres) de la province



ARCHIVES LE DEVOIR

L'astrophysicien Jean-René Roy prône une véritable initiation à ce qu'on pourrait appeler la culture scientifique au sens large du terme.

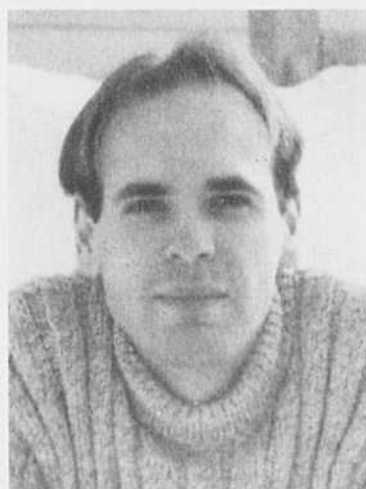
LIBER

Sébastien Charles
UNE FIN DE SIÈCLE PHILOSOPHIQUE



256 pages, 25 dollars

André COMTE-SPONVILLE
Marcel CONCHE
Luc FERRY
Gilles LIPOVETSKY
Michel ONFRAY
Clément ROSSET



Une rencontre avec six des principaux philosophes français contemporains



LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

En juillet dernier, l'Université de Montréal a procédé à une importante réorganisation des PUM. Elle a ainsi regroupé sous une seule direction les trois secteurs des livres, des revues savantes et de l'édition électronique, et a confié aux Éditions Fides l'administration de ces nouvelles PUM.

BIBLIOTHÈQUE DU NOUVEAU MONDE

Cette prestigieuse collection rassemble, en éditions critiques, les textes fondamentaux de la littérature québécoise depuis les débuts de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours.

Marcel Dugas



POÈMES EN PROSE
ÉDITION CRITIQUE PAR MARC PELLETIER

Marcel Dugas
POÈMES EN PROSE
Édition critique par Marc Pelletier
594 PAGES • 55 \$



Jacques Ferron



CONTES
ÉDITION CRITIQUE PAR JEAN-MARCEL PAQUETTE

Jacques Ferron
CONTES
Édition critique par Jean-Marcel Paquette
388 PAGES • 40 \$

Philippe Walter

Naissances de la littérature française
IX^e-XV^e siècle
Anthologie



Philippe Walter
NAISSANCES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE
IX^e-XV^e siècle
Anthologie

Un itinéraire parmi les grands textes littéraires du Moyen Âge
256 PAGES • 29,95 \$
Coédition Ellug

À PARAÎTRE

LES MAYAS ET CANCÚN
Lucie Dufresne
Coll. Américanités
(février)

LE SYSTÈME DE SANTÉ QUÉBÉCOIS: un modèle en transformation
Sous la dir. de Clermont Bégin
Coll. Politique et économie
(mars)

LES LANGUES DU ROMAN
Sous la dir. de Lise Gauvin
Coll. Espace Littéraire
(mars)

Distribution Fides

Littéraire

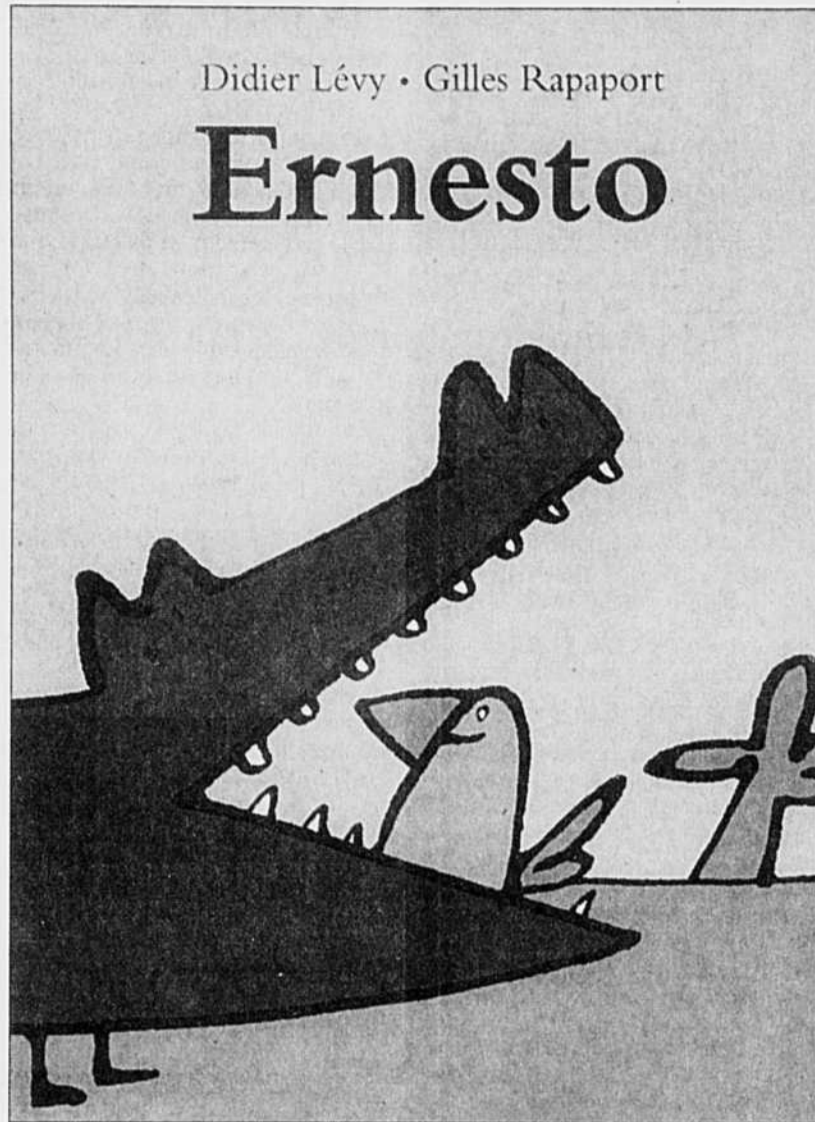
Rentrée
LITTÉRATURE JEUNESSE

Crocos, cochons et extraterrestres

ERNESTO

Didier Lévy et Gilles Rapaport (ill.)
L'école des loisirs, Paris
1998, 26 pages

Ernesto est un croco, et comme tous les crocodiles, il possède un petit oiseau qui lui nettoie les dents. L'entente est cordiale et la vie est belle jusqu'à ce que Jojo, le pluvien d'Ernesto, se volatilise dans la nature. Ernesto attend vaillamment son retour. Attend encore. Et encore. Désespère. Déprime. Se ratatine. Bref, rien ne va plus pour le pauvre crocodile obligé de se rabattre sur sa vieille brosse à dents. Mais voilà que Jojo réapparaît un beau matin, en compagnie d'Ernestine, sa fiancée, et de Gegette, sa crocodile. C'est ainsi que se noue une belle idylle, et que naissent, quelques mois plus tard, deux jolies familles, une de crocodile, et une autre d'oiseaux picoreurs de dents. De réels sentiments de tendresse se dégagent de cette anecdote en apparence farfelue. Les illustrations naïves aux couleurs plus que vives enchanteront les petits à partir de trois ans.



Didier Lévy • Gilles Rapaport
Ernesto

SALE GOSSE!

Babette Cole,
Seuil, Paris, 1998, 24 pages

L'arrivée du nouveau Babette Cole est toujours un événement. Après s'être attaquée de façon humoristique à la mort et au divorce, la grande dame de la littérature jeunesse britannique se lance cette fois à la défense des bonnes manières. «L'incroyable histoire d'Agrippine Coudenet» raconte comment une petite peste rousse, qui hurle, qui rote, qui embête tous ses camarades et n'en fait toujours qu'à sa tête va devenir le merveilleux petit ange dont rêvent secrètement tous



les parents. Évidemment, avec Babette Cole aux commandes, il n'est pas question de fable moralisatrice. Si les enfants sont des monstres, les parents ne sont guère mieux. C'est, comme toujours, délicieusement délirant et subtilement délinquant. Les amusantes illustrations à l'aquarelle regorgent de doigts dans le nez et de mauvais coups jouissifs. Les enfants en redemanderont.

POURQUOI?

Lindsay Camp et Tony Ross (ill.)
Gallimard jeunesse, Paris
1998, 24 pages

Pourquoi? Quel parent n'a pas eu la patience usée jusqu'à la corde par cette sempiternelle question qui n'en finit

plus d'ouvrir ses tiroirs infinis? Lindsay Camp et Tony Ross, un autre Britannique très prisé des enfants, ont eu l'idée géniale de construire une histoire autour de cet inépuisable petit mot. Lily est en train de rendre son père complètement fou avec ses continuels «Pourquoi?». Un jour, d'horribles extraterrestres débarquent sur la Terre, bien décidés à détruire la planète. Pourquoi? leur demande Lily. «Parce que c'est notre mission.» Pourquoi? reprend Lily, continuellement insatisfaite des réponses que lui donnent les Targons. Les bestioles de l'espace, désarmés devant l'enchaînement de «Pourquoi?», ne savent plus que répondre et finissent par se poser eux-mêmes des questions. A tel point, qu'ils reprennent leur vaisseau pour aller réfléchir à tout ça chez eux, laissant la Terre intacte et Lily, saine et sauve.

TAMBOUR ET PINPON

Holly Hobbie
Les albums Duculot-Casterman,
Bruxelles, 1998, 32 pages

Tambour et Pinpon sont deux petits cochons éminemment sympathiques qui s'entendent à merveille. Un jour de janvier, Tambour, qui est d'un tempérament plutôt aventurier, part faire le tour du monde. Pinpon, plus casanier, préfère rester dans ses petites affaires. L'album est donc composé d'une série de doubles pages où l'on voit, en parallèle, l'année des deux amis cochons. La page de gauche présente la carte postale et le pays décrit par le voyageur, tandis que la page de droite montre comment Pinpon profite pleinement de tous les avantages que lui procure sa maison et son environnement immédiat. Mois après mois, on fait avec eux le tour du monde et le tour des plaisirs qu'offrent les différentes saisons. D'adorables illustrations mettent en lumière tout le bonheur qui émane de cette joyeuse amitié porcine.

Carole Tremblay

Collections de printemps

Des auteurs confirmés en abondance

GISÈLE DESROCHES

La littérature jeunesse possède ses grands noms qui reviennent, fidèles à leur jeune public, saison après saison. Parmi les promesses de la rentrée, se glissent également quelques rares nouveaux auteurs. Plus difficile qu'avant, semble-t-il, de se faire une place au secteur jeunesse. Les politiques éditoriales se sont resserrées. Chaque maison s'affaire à satisfaire son jeune public.

Au secteur jeunesse, l'événement clé de chaque rentrée est presque toujours constitué par l'apparition de nouvelles collections. Ainsi les éditions Dominique et Cie nous préparent *A pas de loups*, une collection de petits albums illustrés (format 15,3 cm x 19,7 cm) qui comptera d'abord quatre titres et dans laquelle de grands auteurs (Dominique Demers, Lucie Papineau, Gilles Tibo, Marisol Sarrazin) s'adressent directement à des apprentis lecteurs. Plus besoin de l'intermédiaire des parents: je suis capable tout seul! Une attention particulière, nous dit-on, est accordée au texte et au vocabulaire que l'on a voulu accessible aux débutants (les étudiants des première et deuxième années), tout en précisant trois niveaux de difficulté. Cependant, l'orientation éditoriale se tourne résolument vers la fantaisie plutôt que vers la didactique.

Outre un bel album de Marie-Louise Gay à venir, un récit de bord de mer et de vacances intitulé *Stella*, trois nouveaux mini-romans de Tibo, Demers et Danielle Simard s'ajoutent à la collection Carrousel: *Chouquette et tante Loulou*, *Le Chien secret de Poucet* et *La Queue de l'espionne*.



Romans

À la courte échelle, on a mis cette saison l'accent sur plusieurs «Premier roman» alléchants signés Elise Turcotte, Sylvain Trudel, José Plourde, Christine Brouillet, Denis Côté (c'est une première dans cette collection), Louise Leblanc, Marie-Danielle Croteau. D'autres romans sont prévus, pour lecteurs plus âgés, de Sonia Sarfati, Sylvie Desrosiers, Joceline Sanschagrin, Stanley Péan... Certains sont déjà arrivés en librairie en même temps que le 24e album de la série «Drôles d'histoires»: *Les Dents d'Hector*. Une série qui a fait ses preuves!

Le programme du printemps des éditions Pierre Tisseyre est ambitieux: d'abord, on réactive la collection «Deux Solitudes jeunesse» avec une traduction par Michelle Tisseyre du *Mystère de l'île au Roc noir*, de Robert Sutherland. Ensuite, Marie-Andrée et Daniel Mativat, Susanne Julien, Angèle Delaunois, Alain Marillac sont quelques-uns des auteurs qui publieront dans l'une ou l'autre des sept col-

lections jeunesse de la maison. En prime, Philippe Tisseyre nous a concoté, hors collection, une courte biographie romancée de son père, Pierre, illustrée de 36 dessins couleurs exécutés par Paul Roux.

Chez Québec/Amérique, qui a beaucoup réduit sa production ces derniers mois, demeurent François Gravel (*Klonk et le 13 noir*), Tibo (*Noémie, Le Jardin zoologique*) et Dominique Demers (*Roméo Lebeau*) qui donne suite aux aventures d'Alexis Dumoulin-Marchand amorcées précédemment à La Courte échelle. On annonce également un nouveau *Watatatow*, de Michel LaVoie celui-là, ainsi que quatre autres titres de la collection documentaire «Tant de façons de...».

De son côté, Soulières éditeur passe en deuxième vitesse avec six nouveaux titres prévus cette seule saison. Tibo, Dominique Giroux, Gérard Gagnon et d'autres, enrichiront l'une ou l'autre des trois collections.

Caroline Mérola prépare pour la collection «Boréal Maboul», un cinquième titre à la série *Le Monde de Margot*. *L'Anneau magique*, alors que la collection «Boréal Junior» disposera entre autres d'un nouveau Laurent Chabrin: *Le Chien à deux pattes*.

Le tour d'horizon n'est pas complet sans Hurtubise HMH qui met la dernière main à la réalisation des nouveautés de ses collections «Plus» (cinq titres), comportant des auteurs tels que Michel Noël, Francine Peltier, Claudine Stanké... et «Atout» (un autre polar de Laurent Chabrin ainsi que *Le Journal d'un bon à rien* de Michel Noël).

BANDES DESSINÉES

Le dur désir des bandes

Quand les Jaguars se retrouvent en images

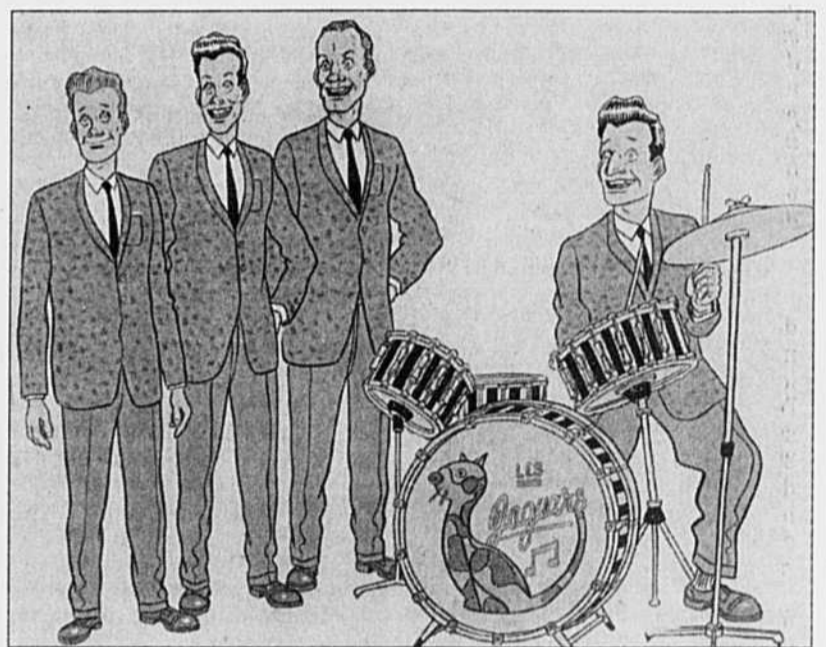
DENIS LORD

Malgré la mort annoncée de l'imprimé, correspondant à une forte poussée sur le front du multimédia, malgré également une tangible dépression dans la bulle québécoise, la fin de l'hiver s'annonce chaude et ensoleillée dans le monde de la bande dessinée. Outre la publication d'intégrales, la réédition de quelques classiques, on peut, si vous me passez l'expression, s'attendre à quelques surprises.

Dargaud, Seuil et Casterman

Chez Dargaud, février débute avec le lancement de *L'Enquête*, un album hors série de l'indécrottable saga *XIII*. Dans ces 112 pages, dont 41 de bandes dessinées inédites, Van Hamme et Vance adoptent le style du compte rendu journalistique pour esquisser une manière de *Who's who* de leur accrocheuse série. Chez le même éditeur, mais dans un registre que les connaisseurs devineront fort différent, Trondheim y va de *Vacances de printemps*, une aventure de Lapinot. Au Seuil, des parutions de prime abord séduisantes: fait rare, Baudoin se laisse scénariser, la romancière Nadine Brun-Cosme lui soufflant *Le Chemin aux oiseaux*, la séparation des parents vue par les yeux de leur petite fille; avec *Insolites*, Loustal fait grève de couleurs pour une série de faits divers racontés chacun en une page.

Chez Casterman, février commence aussi en noir et blanc, avec un de nos dessinateurs fétiches qui y va d'un doublé, l'Argentin José Muñoz: d'un, *Mémoires d'un privé*, première partie de la réédition de *Flic ou privé*,



Planète Twist, de Grégoire Bouchard, relate l'histoire des Jaguars, très réel groupe rock québécois des années 60.

album de la série Alack Sinner, scénarisée par Carlos Sampayo; de deux, après *Le Croc du serpent*, Muñoz rejoint l'équipe avec le romancier Jérôme Charyn pour *Panna Maria*: c'est le nom d'un édifice de Manhattan dont le cinquième étage est occupé par un bordel au début du siècle. Un des très rares cas dans la langue française où le «q» n'est pas suivi d'un «u». Boucq nous présente *Le Réveillon de l'apocalypse*, une galerie de portraits des acteurs de cette fin de siècle. Inutilisable au scrabble mais éventuellement tordant.

Le caractère martial de mars prend tout son sens avec la publication, à L'Association, de *Varlot soldat*, un épisode périphérique de *Le Der des ders* (Daeninckx et Tardi) où Varlot déserte pour une journée les tranchées — comme Tardi Casterman — afin d'annoncer le suicide d'un camarade de régiment à la femme de celui-ci.

Delisle et les Américains

Toujours à L'Association, on annonce *Aline et les autres*, un album de Guy Delisle, un Québécois établi en France qui serait, selon la revue *Spoutnik*, le secret le mieux gardé de notre bande dessinée. Parlant de terreur, on n'y croyait plus mais le voici: *Planète Twist*. C'est, de Grégoire Bouchard, chez Mille-Îles, l'histoire des Jaguars, très réel groupe rock

québécois des années 60. Extrait de l'argumentaire de presse: «Les Jaguars, ces héros légendaires qui symbolisent à eux seuls les plus belles qualités de notre race: ténacité indomptable, énergie farouche, courage sublime!» Lionel Groulx et le twist, même combat?

En mars, Delcourt n'est pas en reste. Le talentueux et prolifique Joann Sfar, entre autres collaborateur de Trondheim, y va de *Le Professeur Bell. Tome 1: Le Mexicain à deux têtes*, l'histoire d'un téréatologue poursuivi par la rancune d'un riche bicéphale, qu'il a refusé de soigner. Autre titre à surveiller: *Bone n° 7*, excellente saga d'heroic fantasy de Jeff Smith ou Fone et Smiley Bone se sont entichés d'un bébé rat-garou, même s'il est la progéniture d'une race ennemie. Ils tentent de le retourner dans son élément naturel, découvrant ainsi les arcanes des forces qui s'affrontent. De Frank Miller et Bill Sienkiewicz, l'intégrale d'*Elektra* est une réédition qui marque l'arrivée chez Delcourt de grands classiques de la bédé anglo-saxonne: *Watchmen*, *V pour Vendetta*, *Dark Knight*, etc. Que de l'excellent, de l'indispensable même, mais qu'on eût souhaité plus accessible en ce qui concerne le prix. Dommage, ce sont des albums qui cartonnent sec. Pourquoi en priver le prolétariat?...

Rita DARGY
Histoires d'âge d'or
PETITS CARNETS DE VIE
En vente dans toutes les librairies
Les Écrits d'Or
Tél. et téléc. : (450) 668-5710

XYZ éditeur

BRUNO ROY
LES MOTS CONJOINTS
Dans ce recueil d'aphorismes, Les mots joints tordent à tout propos le cou aux mots. Cela ne les empêche pas de s'étrangler de rire...
Bruno Roy
Les mots joints
128 p. • 14,95 \$

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525.21.70 • Télécopieur: (514) 525.75.37
Courriel: xyzed@mblink.net

LES ÉDITIONS LIBER ET LA LIBRAIRIE GALLIMARD
vous invitent au débat
PASSION DU RÉEL OU PROCÈS DE LA PHILOSOPHIE?
entre
Laurent-Michel Vacher
et **Ivan Maffezzini**
modérateur
Thierry Hentsch
dimanche 31 janvier
à 14h
à la librairie Gallimard
3700, boulevard Saint-Laurent
Montréal
téléphone: (514) 499-2012

HUMANITAS
LES YEUX DE LA COMTESSE
Sophie de Ségur, née Rostopchine
Marie Desjardins, Marc Hébert
Collection Reflet
120 pages (88 photos), 30,00 \$

«Relevant à la fois de la biographie, de l'essai littéraire et du livre d'art, Les Yeux de la comtesse se révèle un ouvrage fort intéressant...» (Louis Cornellier, Le Devoir)
«Ça donne férocement envie d'aller sur les pas de la comtesse de Ségur.» (Marie-France Bazzo, Radio-Canada)
«Je n'ai pas assez de mots pour dire à quel point ce livre est beau!» (Marguerite Paulin, Radio Centre-Ville)

990 Croissant Picard, Ville de Brossard, Québec, Canada J4W 1S5
Téléphone/Télécopieur: (450) 466-9737 • humanitas@cyberglobe.net

Littéraire

Rentrée

LE LIVRE DE POCHE

LA VIE LITTÉRAIRE

Des sous pour la littérature animée

Ottawa subventionne la littérature orale et électronique

Le Conseil des arts du Canada annonçait cette semaine la création d'un projet-pilote pour encourager de nouvelles façons d'animer la littérature, sur scène ou support électronique.

MARIE-ANDRÉE
CHOUINARD
LE DEVOIR

La littérature autre que celle retrouvée entre les deux couvertures d'un livre semble vouée à un avenir. Tel est ce que laisse entendre un nouveau programme pilote mis sur pied récemment par le Conseil des arts du Canada (CAC) et destiné à soutenir la littérature orale et électronique.

Depuis que le CAC a reçu du gouvernement fédéral la promesse de dizaines de nouveaux millions de dollars par année, il peut procéder à la mise sur pied de programmes inédits. En fait, ce tout nouveau projet, qui s'inscrit en marge des programmes réguliers destinés au secteur des lettres et de l'édition, et de façon générale à la clientèle d'écrivains professionnels.

Le programme d'aide à la littérature orale et électronique ne vise pas à soutenir la littérature imprimée telle qu'on la connaît, c'est-à-dire sous la forme d'un livre ou d'un magazine par exemple. Il est plutôt destiné à appuyer des initiatives «novatrices» mettant en vedette la littérature animée, soit de manière orale, soit électronique.

A quoi pense-t-on au juste? Pour le volet oral, à la poésie «dub ou rap» — poésie qui intègre aux mots le rire, la musique, les effets visuels, etc. —, la poésie performance, les contes; et du côté électronique, aux magazines électroniques et à «d'autres moyens d'expression littéraire publiés ou diffusés électroniquement».

«Ce n'est pas d'hier que les écrivains participent à des soirées littéraires, qu'ils souhaitent entourer la littérature d'autres modes d'expression, mais c'est vrai que nous remarquons que ça prend une envergure de plus en plus importante, et à travers le Canada entier», explique Carole Boucher, agente du Conseil au Service des lettres et de l'édition.

Enveloppe de 320 000 \$

Au total, une enveloppe de l'ordre de 320 000 \$ est allouée au programme pour l'année 1999-2000, tous volets et langues confondus, et pour l'ensemble du pays. Le montant des subventions par projet variera entre 3000 \$ et 20 000 \$ et les responsables du programme pilote verront au moment où ils auront reçu les demandes d'aide s'il est nécessaire d'établir un ratio pour chacune des catégories.

Sont admissibles à cette nouvelle forme d'aide des artistes professionnels de la littérature orale, des conteurs ou des écrivains ayant «déjà été rémunérés pour leurs performances littéraires publiques» ou étant «reconnus, par écrit, par deux artistes de la littérature orale»; les écrivains professionnels souhaitant adapter leur travail aux genres électronique ou oral; les collectifs de littérature ou d'art, les producteurs, les éditeurs, les producteurs de radio et de télévision à but non lucratif ou communautaire, ou les hôtes d'activités de littérature orale et de lectures.

«Nous essayons avec ce programme de vérifier s'il y a bel et bien un besoin de la communauté d'explorer de nouvelles avenues en littérature, qui n'est plus uniquement une forme d'expression que l'on lit, mais que l'on voit et que l'on entend aussi», poursuit Mme Boucher.

Les subventions décernées peuvent servir aussi bien la création, la production, l'interprétation, la radiotélédiffusion que la diffusion de la littérature orale ou électronique.

Le projet est pilote pour cette première année et on verra à l'usage si les demandes reçues — la date limite est établie au 1er mars 1999 — nécessitent réellement le cadre d'un nouveau programme tel celui-ci ou auraient pu être insérées dans le cadre des programmes réguliers de soutien aux écrivains professionnels.

Ceux-ci effectuent bon an mal un quelque 1000 demandes de subvention; 225 d'entre elles reçoivent une réponse affirmative.

Bibliothèque nationale
cherche Devoir

Dans le cadre d'une grandiose collecte organisée les 5, 6 et 7 février prochain, la Bibliothèque nationale du Québec (BNQ) enjoint les citoyens à dépoussiérer cave et grenier dans l'espoir de mettre la main sur des documents susceptibles d'intéresser l'institution.

Responsable en effet d'emmagasiner notre mémoire collective, ce qui n'est pas une mince affaire, la BNQ espère ainsi recueillir certains des documents qu'elle juge importants et ne compte pas encore dans ses tiroirs. On pense par exemple à des livres, des affiches, des cartes postales, des magazines, des journaux, des estampes, certains documents audio-visuels aussi.

La Bibliothèque ajoute à ces requêtes une demande toute spéciale concernant ce quotidien que vous tenez affectueusement entre vos mains. Aux fidèles du Devoir depuis quelques années déjà, pour ne pas dire plusieurs années, on essaie de soutenir un effort particulier afin de dénicher quelques exemplaires rares que la Bibliothèque n'a pas en sa possession.

Font donc l'objet d'un intense avis de recherche: les exemplaires de novembre et décembre 1937, d'avril à décembre 1938, de septembre et octobre 1945, et de janvier à mars 1946.

La collecte aura donc lieu les 5, 6 et 7 février et s'étend à l'ensemble du Québec. La population de l'île de Montréal est convenue à déposer ses perles dans l'un des trois édifices de la BNQ (1700, rue Saint-Denis; 4499, avenue de l'Esplanade; et 2275, rue Holt) après avoir pris soin d'enregistrer les dons par voie téléphonique (1-800-363-9028). Les citoyens de l'extérieur de Montréal procèdent exactement de la même façon mais ont le loisir de déposer leurs documents à la succursale de la Société des alcools du Québec la plus près de chez eux.

Débat philosophique

Les Éditions Liber organisent un débat demain autour de la parution du livre de Laurent-Michel Vacher, *La Passion du réel*, publié l'automne dernier. «L'auteur y dénonçait les errements de la philosophie qui ne se met pas à l'écoute de la science.» Le débat opposera M. Vacher, professeur de philo au cégep Ahuntsic, à Ivan Maffezzini, professeur d'informatique à l'UQAM. Le modérateur est Thierry Hentsch. Ce dimanche, à la librairie Gallimard, à 14h. 3700, boulevard Saint-Laurent, à Montréal, (514) 499-2012.

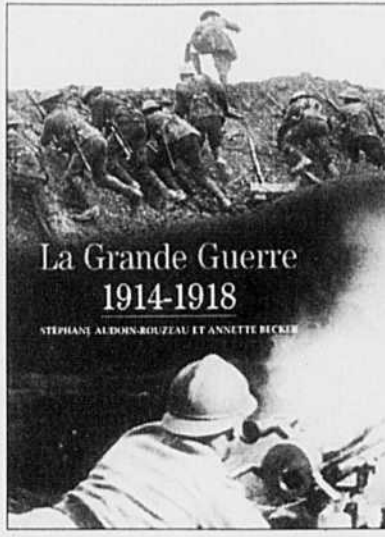
Guerres totales et totalitarismes

Document, biographie et regard humoristique

STÉPHANE
BAILLARGEON
LE DEVOIR

LA GRANDE GUERRE
1914-1918

Stéphane Audoin-Rouzeau
et Annette Becker
Découvertes Gallimard, n° 357,
Paris, 1998, 159 pages



L'histoire, la vraie, n'aime pas les chiffres ronds. Le XXI^e siècle a probablement commencé autour de 1989, alors que tombait le mur de la honte, symbole d'une Allemagne, d'une Europe, d'un monde divisé par les systèmes sociopolitiques. Et le XX^e siècle, lui, déjà derrière nous de ce point de vue, a bel et bien commencé en 1914, avec la Grande Guerre. En ébranlant l'Occident, cet événement à l'effroyable bilan (10 millions de morts, de 30 à 40 millions de blessés) «a orienté dans un sens infiniement tragique tout le destin» de notre temps, comme l'écrivent en conclusion de leur ouvrage Audoin-Rouzeau et Becker, tous deux professeurs d'histoire contemporaine, tous deux directeurs du Centre de recherche de l'Historial de la Grande Guerre.

Leur petit livre raconte donc cette guerre totale qui a ensuite engendré les totalitarismes rouge et noir. Une guerre totale parce qu'elle a mobilisé toutes les ressources des puissances en conflit, non seulement les capacités militaires, mais encore toutes les forces économiques et culturelles. Après avoir passé en revue les sources du conflit, l'ouvrage s'intéresse à la vie et à la mort au front et derrière le front, aux différents théâtres régionaux de cette Première Guerre mondiale, à la «terrible année 1917», aux conséquences énormes de la «paix mutilée».

Le bilan est franchement passionnant, bien que ce récit de la «tragédie du monde» fasse ressentir une peine immense pour ce que les pères de nos pères ont enduré, la survie dans les tranchées, les attaques au gaz, les batailles en pure perte, les viols des femmes, les massacres d'otages, les destructions massives de villes et de villages, les pillages, etc. De plus, le récit historique est largement illustré de documents d'archives, comme le demande la célèbre collection «Découvertes». Il s'ouvre sur une série méconnue, tirée de carnets du peintre cubiste André Mare, qui mit ses talents d'artiste de l'avant-garde au service du camouflage des armées.

PRIMO LEVI, OU LA
TRAGÉDIE D'UN OPTIMISTE

Myriam Anissimov,
Le Livre de poche, Paris
1998, 828 pages

LA VIE EST BELLE

Roberto Benigni
et Vincenzo Cerami
Gallimard, Folio, Paris
1998, 250 pages

Reste le souvenir de ce temps et ce qu'on en fait. Le cinéaste-comédien Roberto Benigni, lui, a osé faire rire en parlant de l'extermination des juifs d'Europe. On ne reprendra pas le débat sur le droit d'agir ainsi artistiquement ni sur les qualités de son film. Parlons donc tout simplement du scénario de ce brûlot comique, publié directement en format poche. Tout y est, avec moult détails, le scène-à-scène, les indications de tournage et les dialogues. Tout, et souvent donc davantage que dans les images, qui ne valent pas toujours deux ou trois mots.

Prenons la scène d'ouverture du film: deux hommes roulent en voiture; l'un d'eux récite un poème. Les notes en bas de page du scénario permettent de comprendre en plus ceci: la colline est en Toscane; la voiture est une Fiat 508, lancée en 1932 et baptisée Bailla, en référence directe à l'organisation fasciste de la jeunesse de cette époque; le vers recité: «Basses les guirlandes...» est du poète réaliste et satirique siennois Folgore da San Germiniano (1250-1315). La belle présentation de Benigni est l'autre grand avantage de ce bouquin. «Pourquoi faire rire d'une chose aussi tragique, de la plus grande horreur du siècle?» demande le cinéaste, qui a un indéfinissable talent de plume. Mais parce que c'est une histoire dédramatisée, un film dédramatisé. Parce que la vie est belle, et que le germe de l'espoir se

niche jusque dans l'horreur; il y a quelque chose qui résiste à tout, à quelque destruction que ce soit. [...] Le rire nous sauve; voir l'autre côté des choses, le côté surréel, amusant, ou parvenir à l'imaginer, nous empêche de nous briser, d'être emportés comme des fétus, nous aide à résister pour réussir à passer la nuit, même lorsqu'elle paraît longue. Et l'on peut, après tout, faire rire sans blesser personne: il existe toute une tradition d'humour juif particulièrement téméraire à cet égard.»

Roberto Benigni
et Vincenzo Cerami
La vie est belle



ÉDITIONS DU
NOROÎT

C.P. 156, Succ. De Lorimier, Montréal H2H 2N6

Rachel
Leclerc



Je ne vous attendais pas
72 pages 16 \$

Jacques
Brault
et E.D.
Blodgett



Transfiguration
88 pages 16 \$

Danielle
Fournier



Langue éternelle
72 pages 15 \$

Louise
Dupré



Tout près
96 pages 15 \$

Nicole
Richard



Les marcheurs
72 pages 15 \$

À PARAÎTRE

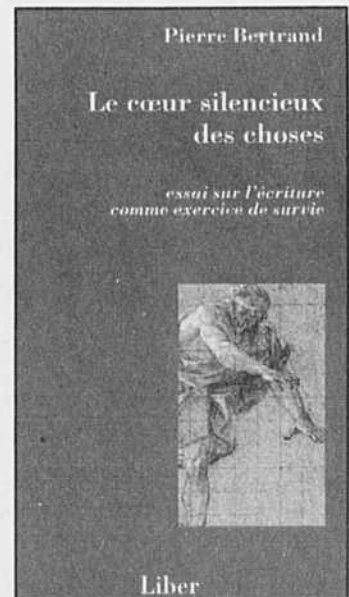
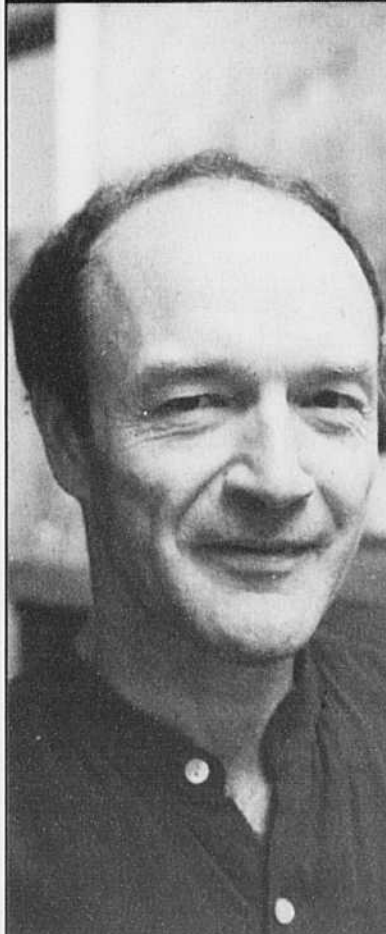
Nicole
Brossard



Musée de l'os et de l'eau
128 pages 18,95 \$

LIBER

Pierre Bertrand

LE CŒUR SILENCIEUX
DES CHOSESEssai sur l'écriture
comme exercice de survie

174 pages, 23 dollars

HUMANITAS

L'INJUSTICE!

Désinformation et mépris de la loi

Gérard Étienne

Collection Circonstances
148 pages, 19,95 \$

«En remuant la fange qu'il trouve dans les coulisses de la politique québécoise et dans son prolongement au Québec, l'écrivain Gérard Étienne sait qu'il se rend impopulaire.»

(Clément Trudel, Le Devoir)

Gérard Étienne

L'Injustice!

Désinformation et mépris de la loi



HUMANITAS

990 Croissant Picard, Ville de Brossard, Québec, Canada J4W 1S5
Téléphone/Télécopieur: (450) 466-9737 • humanitas@cyberglobe.net

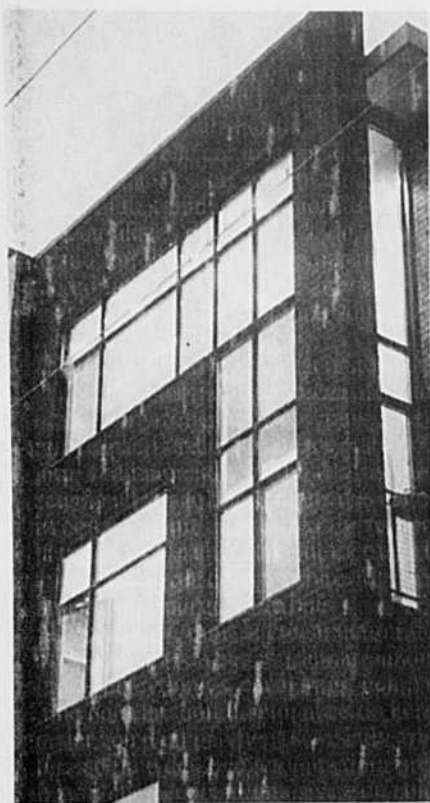
La Bibliothèque de Montréal
Un monde à explorer

<http://www.ville.montreal.qc.ca/biblio>

Pour des renseignements téléphoniques, composez le 87-ACCÈS (872-2237), capsules nos 641 et 642

sur internet!

MONTREAL
c'est toi ma ville!



JACQUES MARTIN

FORMES

EUROPA IV

Rares sont les projets domiciliaires dont le design retienne l'attention. Dans la plupart des cas, si l'unité *numero uno* présente parfois un certain intérêt, le numéro mille deux cent soixante-quatorze de la série vient défaire l'originalité d'un concept, dilue la plus-value associée au design et transforme littéralement tout complexe d'habitation en véritable poulailler.

Evidemment, l'exception fait la règle, alors mitigeons nos propos... et déclarons désormais qu'il existe de bons projets: il s'agit de les trouver ou encore mieux, que leur promoteur ait le courage — parce que c'est de courage dont il s'agit — non seulement de prendre le virage design mais de l'afficher, voire d'en faire sa marque de commerce.

Le projet Europa est de cette catégorie. La relation particulière qu'entretiennent les architectes Boutros et Pratte avec le promoteur du projet, Jean-Pierre Houle, est à retenir. Même si les phases I et II ont déjà fait l'objet d'une page *Formes*, l'ensemble du projet ayant remporté récemment un Prix d'excellence de l'Ordre des architectes du Québec, c'est avec beaucoup d'intérêt qu'on a pris connaissance de la plus récente phase du projet et de l'évolution de cette relation.

Un concept en évolution

La phase I du projet Europa, dix-huit petites maisons de ville d'à peine 4,5 mètres de façade, comportait déjà plusieurs aspects innovateurs: fenestration abondante et possibilité pour les occupants d'effectuer eux-mêmes certaines divisions ou de les planifier de concert avec les architectes, absence de sous-sol — devenu espace de stationnement commun — et répartition maximale de l'espace habitable sur trois niveaux. A un grand espace libre, au rez-de-chaussée, se succédaient un deuxième niveau pour les services et un troisième pour les chambres à coucher.

La phase II reprenait en substance les éléments de la phase I, mais cette fois l'accent fut mis sur la mixité des fonctions. La nouvelle composante de la série serait composée non seulement d'unités unifamiliales mais également d'unités multi-familiales du genre condo, c'est-à-dire auxquelles on accède par une entrée commune. La façade articulée et très vitrée ainsi que ses toits voutés en avaient séduit plus d'un.

Dans la phase III, dont les unités sont déjà presque entièrement occupées, on pouvait remarquer un souci plus grand pour l'espace jardin, un espace étant prêt à être aménagé soit sur les terrasses à l'étage, soit sur le toit ou dans des cages vitrées à l'avant des unités de rez-de-chaussée. Les architectes ont même pris la peine d'insérer dans l'architecture des terrasses des pergolas de bois.

La phase IV, dont la construction devrait débuter sous peu, se démarque des phases précédentes, car il s'agit non pas d'une construction neuve, mais de la reconversion d'un bâtiment semi-industriel en ensemble de 25 logements dont près de la moitié occupent un espace de coin: une petite pousse architecturale qui découle pourtant d'un geste fort simple. On a eu la brillante idée de scinder le bâtiment — d'abord construit en forme de L — en deux sections de dimensions à peu près égales, créant en son centre un espace privilégié pour explorer davantage les pistes des phases précédentes. «*Bien sûr, cette coupure est plus coûteuse, mais rend l'espace et la valeur des logements plus alléchante*», fait remarquer Jean-Pierre Houle.

L'édifice original, qui n'a toutefois rien

Le nouvel immeuble à Outremont

des Houle, Boutros et Pratte

d'historique puisqu'il date du milieu des années 70, abritait jusqu'à tout récemment le comptoir des Nettoyeurs Bellingham, au coin des rues Ducharme et de l'Épée, directement à l'opposé des complexes II et III du projet. Aux deux étages existants, on est venu ajouter deux étages supplémentaires recouverts de brique rouge, qu'on a parés de plusieurs grandes fenêtres françaises en aluminium noir, soulignant ainsi la vocation semi-industrielle première du lieu. D'ailleurs, l'abondance de fenestration, à l'avant comme à l'arrière, vient favoriser un ensoleillement et une ventilation maximale des unités.

Mais l'élément vraiment unique de cet ensemble immobilier est l'élimination complète des corridors intérieurs au profit d'une passerelle extérieure en acier et bois donnant accès directement aux logements et aux terrasses privées. Chaque logement, sur les quatre étages qui compose l'édifice, possède ainsi sa propre entrée privée et son propre hall. Ce qui n'est évidemment pas sans rappeler le concept d'Habitat 67. On peut également accéder aux étages par un ascenseur extérieur vitré, situé dans la cour intérieure, ce qui est plutôt unique pour un projet de cette dimension. Un jardin de lierre viendra orner les structures des passerelles et ainsi créer une ambiance et une intimité qui seront certainement fort appréciées des résidents.

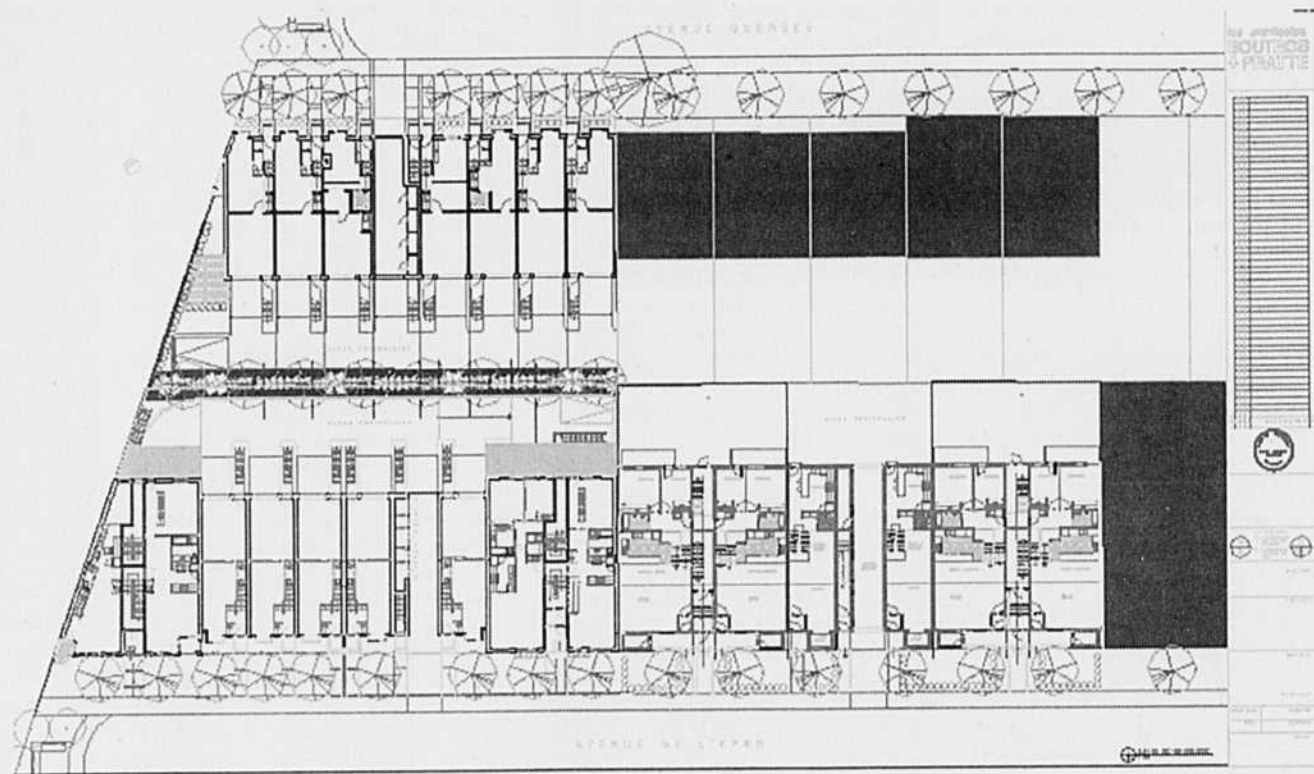
Prendre racine dans la ville

Le concept derrière Europa tient à deux choses: écoute active des besoins des acheteurs et respect des idéaux normalement réservés aux maisons de type unifamilial: lumière, intimité et espace jardin.

Dès le début, le projet Europa a attiré l'attention, non seulement par son approche et son architecture originales, mais aussi par le fait que le projet se situe à la jonction de trois zones urbaines, en périphérie de la ville d'Outremont.

En effet, par sa présence et certains éléments de son architecture, il constitue un lieu intermédiaire entre la zone résidentielle, le parc semi-industriel et l'ancienne cour de triage du Canadien Pacifique. C'est ce positionnement inusité qui, s'il a d'abord surpris et même choqué certains, prend tout son sens par l'érection de la phase IV. Comme il débordait de son îlot traditionnel, le projet Europa prend dorénavant racine dans la ville et s'installe presque comme une mini-ville dans la ville, non par la quantité d'unités bâties, mais par l'intégration de son programme et de son architecture aux qualités esthétiques de son environnement. «*Europa est définitivement urbain, plus européen, car les Européens en général respectent plus l'architecture qu'ici, puisqu'ils sont entourés d'architectures significatives. C'est plus présent dans leur vie, dans leur quotidien. Les attentes y sont aussi plus fortes. Mais notre spectre de client s'élargit, nos clients sont plutôt exigeants, ils comparent. Certains sont sensibles au style d'Europa, d'autres à la qualité de sa construction. Il faut surtout savoir demeurer souple et répondre aux attentes.*»

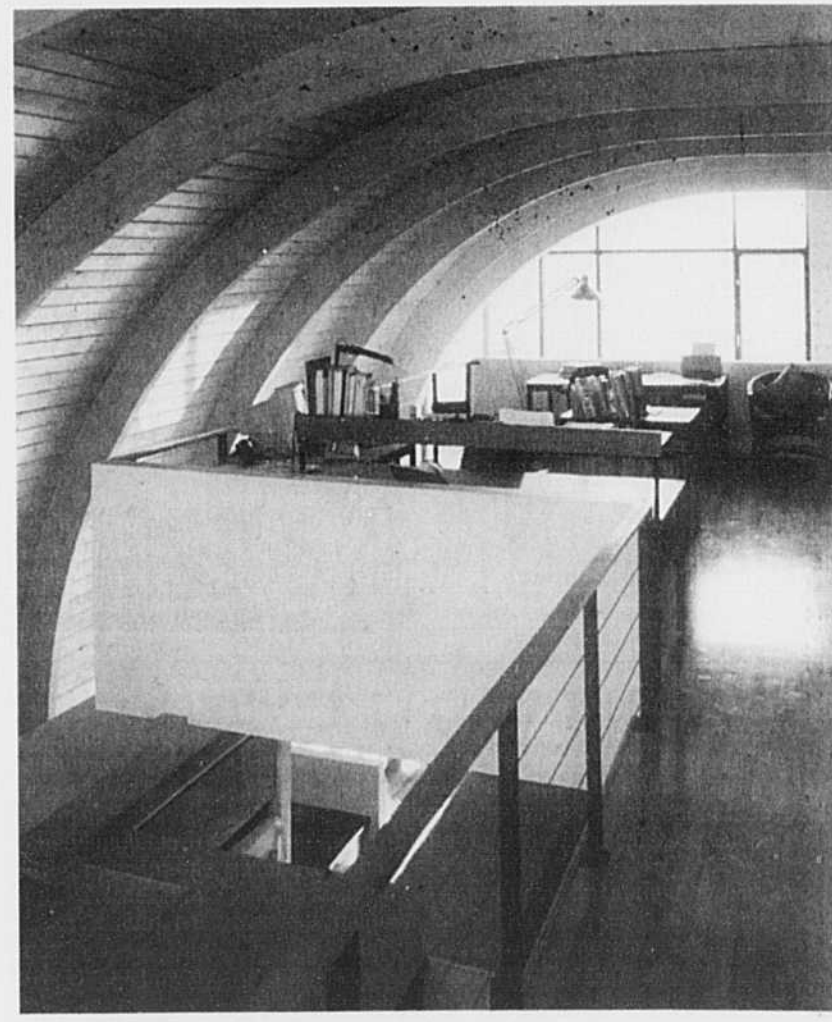
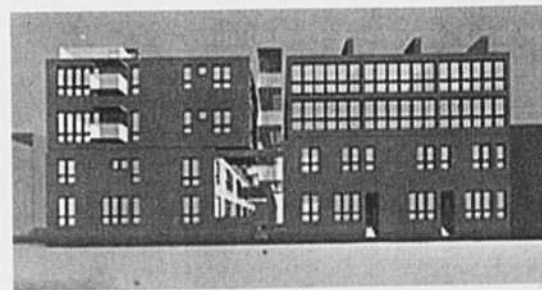
«*Normalement, la promotion immobilière se base sur des valeurs établies, répétition d'une formule gagnante et payante. Travailler avec un architecte ne doit pas être fait dans le but d'être payant. C'est la différence entre un meuble authentique et une copie de meuble*, précise Jean-Pierre Houle. Je travaille de connivence avec l'architecte, il est au courant de tous les déboursés. Cependant, la surveillance des coûts doit se faire de façon plus étroite quand on a affaire au design. Il faut être plus vigilant, parce que les dé-



tails sont multiples et ne peuvent se résoudre en bloc. Mais je crois beaucoup, du point de vue financier, à l'exclusivité. La répétition suscite une enchère négative vivante (continue), parce que les appartements d'un même complexe sont tous identiques. Au moment de la revente, c'est le moins cher qui l'emportera.»

Pour l'architecte Raouf Boutros, il ne fait pas de doute que la qualité de la relation entre le promoteur et les architectes constitue la clé du succès d'Europa: «*C'est une relation spéciale. La collaboration avec le client est presque journalière. Le dialogue est constant. On travaille essentiellement par consensus.*»

«*C'est peut-être un peu lourd comme processus, d'avoir à adapter constamment nos designs aux goûts et besoins de nos clients, pour les rendre exclusifs tout en respectant la qualité et le budget du client, mais on sent qu'il s'agit d'un mouvement irrémédiable. D'une manière générale, les consommateurs sont plus exigeants et les promoteurs cherchent de plus en plus à satisfaire les besoins particuliers de leurs clients. Même s'il s'en fait encore, des projets de centaines d'habitations identiques tendent à disparaître. Les promoteurs doivent suivre la tendance*», de conclure le promoteur.



IDM

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est
Marché Bonsecours (niveau 3)
Montréal (Québec)
Canada H2Y 1H2
Téléphone : (514) 866-2436
Télécopieur : (514) 866-0881
E-mail : idm@idm.qc.ca
Site web : http://www.idm.qc.ca

Adrian Frutiger à l'Institut de Design Montréal

L'Institut de Design Montréal (IDM) est fier de s'associer à la Société des Designers graphiques du Québec (SDGQ), à l'Université Laval et au Centre de Design de l'UQAM pour la présentation de l'exposition «*Adrian Frutiger, son œuvre typographique, ses écrits*», clôturant ainsi les nombreuses activités entourant la première Biennale de design graphique du Québec.

Adrian Frutiger, né en Suisse en 1928 et élève des maîtres zurichois Alfred Willmann et Walter Käch, est aujourd'hui considéré comme un des plus grands concepteurs de caractères typographiques modernes. En effet, c'est à lui que nous devons notamment le caractère

Univers créé en 1957 et qui révolutionna le monde de la typographie.

Outre l'Univers, il dessina aussi le Méridien et l'OCR-B (Optical Character Recognition - Lecture optique des caractères) qui fut adopté en 1973 comme norme internationale. Dans les années 1970, il conçut une nouvelle écriture destinée au système signalétique de l'Aéroport Paris-Charles de Gaulle. Baptisé Roissy, cet alphabet sera plus tard redessiné et développé en onze déclinaisons sous le nom de Frutiger.

En plus de ses importants travaux dans le domaine de la

lettre, Adrian Frutiger réalisa des identités visuelles pour des institutions publiques et des sociétés privées, des systèmes de signalisation pour les transports en commun et des travaux libres tout en enseignant à l'École Estienne puis à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris.

L'exposition, montée sur des panneaux mobiles, vous permettra de découvrir et de connaître les principes de la création de la typographie à travers l'œuvre d'Adrian Frutiger. L'exposition sera présentée du 28 janvier au 21 février à la Galerie de l'IDM, au Marché Bonsecours dans le vieux Montréal.

Galerie

IDM

OBJETS DESIGN... POUR VOUS!

Heures d'ouverture de la Galerie de l'IDM :
samedi 30 et dimanche 31 janvier, de 10 h à 17 h
du lundi 1er au vendredi 5 février, de 11 h à 17 h